

# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

8 au 21 novembre 2016  
Volume 12, numéro 4  
16 pages  
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS  
COLLOQUES SUR  
L'ENTREPRENEURIAT  
À L'UQTR

PAGE 2



ARTS ET SPECTACLES  
LES SOIRÉES CACHÉES  
CFOU REÇOIVENT  
LAKES OF CANADA

PAGE 8



SPORTS  
PATRIOTES SOCCER  
MASCULIN: EN FINALE  
PROVINCIALE

PAGE 13



## UNE CENTAINE DE PERSONNES RÉUNIES ENRACINER LA CULTURE DU CONSENTEMENT

ARTICLE COMPLET EN PAGE 3



**FOU** DE TES  
**PASSIONS**

ANIME TA PROPRE ÉMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES

Aucune expérience nécessaire

Envoie un courriel au directeur de la programmation

[progcfou@uqtr.ca](mailto:progcfou@uqtr.ca)

# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin  
3351, boulevard des Forges,  
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7  
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3  
Publicité: (819) 376-5184 poste 1  
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général  
dgcfo@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef  
redaction.zc@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats  
dpcfo@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre  
montagezc@gmail.com  
Photo de la une | D. Ferron

Caroline Bodin | Actualités  
caroline.bodin@uqtr.ca

Étienne Campeau | Actualités  
etienne.campeau@uqtr.ca

Caroline Filion | Actualités  
caroline.filion@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités et correctrice  
marie.labrousse@uqtr.ca

Judith Éthier | Arts et spectacles  
judith.ethier@uqtr.ca

Alicia Lemieux | Arts et spectacles  
alicia.lemieux@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles  
marie-christine.perras@uqtr.ca

Vincent Boisvert | Sports  
vincent.boisvert@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste  
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur  
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Alhassania Khouiyyi | Chroniqueur  
alhassania.khouiyyi@uqtr.ca

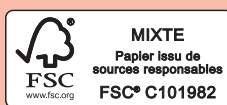
Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse  
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur  
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse  
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur  
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



## SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-5
C.A. DE L'AGE UQTR	3
LES CHIROPRACTIENS À L'OMHTR	4
ÉTATS FINANCIERS DE L'UQTR	5
ÉDITORIAL	5
SOCIÉTÉ	6-7
ARTS ET SPECTACLES	8-12
LYDIA KÉPINSKI	8
ÉLECTRO PAULINE: BEAT MARKET	9
ARTS VISUELS	10-11
CHRONIQUE ARTS ET SPECTACLES	11
L'HALLOWEEN AU CAFÉ FRIDA	12
SPORTS	13-15
CROSS-COUNTRY	13
BADMINTON	14
HOCKEY	15
NATATION ET VOLLEYBALL	15

## CIFEPME ET COLLOQUE ÉDUCATION-ENTREPRENEURIAT

# L'entrepreneuriat doublement mis à l'honneur



MARIE LABROUSSE  
Journaliste

Du 25 au 28 octobre derniers, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a reçu conjointement le 13e Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME) et le deuxième Colloque Éducation-Entrepreneuriat. Plus de 250 congressistes se sont rassemblés pour cette double occasion.

### Un double événement

La 13e édition du CIFEPME a été organisée par l'Institut de recherche sur les PME (INRPME) et parrainé par l'Association Internationale de Recherche en Entrepreneuriat et PME (AIREPME). Ces deux organismes fêtaient leurs 20 ans cette année. Le thème du congrès s'intitulait La recherche en entrepreneuriat et PME: vers de nouveaux horizons.

Le Colloque Éducation-Entrepreneuriat a été mis en place par la Table régionale de l'éducation de la Mauricie (TREM). Cette dernière regroupe plusieurs commissions scolaires (Commission scolaire de l'Énergie, Commission scolaire du Chemin-du-Roy, Commission scolaire Central Québec) et d'établissements post-secondaires publics ou privés (Cégep de Trois-Rivières, Collège Shawinigan, Collège Ellis, Collège Laflèche). Il s'agissait cette année de la deuxième édition de ce colloque. Il était organisé à la suite du Premier forum sur l'entrepreneuriat éducatif en Mauricie de 2012, et s'inspirait également du 12<sup>e</sup> CIFEPME.

### De nombreux invités et activités

Les deux événements ne se contentaient pas



PHOTO: M. LABROUSSE

L'un des moments les plus marquants de ce double événement était le débat entre les chercheurs Saras D. Saravathy, Shaker A. Zahra et Denis Grégoire.

de se dérouler parallèlement au même endroit et au même moment, mais travaillaient de concert et partageaient des activités et des invités communs. On peut notamment citer Saras D. Saravathy (Darden School of Business, University of Virginia), Shaker A. Zahra (Carlson School of Management at University of Minnesota) et Denis Grégoire (Syracuse University et professeur invité à HEC Montréal). Ces trois chercheurs de renommée internationale étaient les personnalités phares du congrès et du colloque. Outre leurs conférences respectives, ils ont tous trois interagi durant un débat portant sur les modalités de la recherche entrepreneuriale, animé par Louis Raymond, professeur émérite à l'UQTR.

Plusieurs tables rondes et ateliers divers se sont déroulés tout au long de ces journées, abordant des thèmes tels que l'internationalisation des PME, les différences de pratiques entrepreneuriales selon les pays, la mixité entrepreneuriale, la part de l'éducation dans le processus... De nombreux sujets couvrant divers aspects spécifiques de l'entrepreneuriat ont été abordés au cours de ce congrès et de ce colloque. Plutôt que d'apporter au public l'avis d'un expert sur ces différents sujets, l'objectif de ces activités consistait plutôt à permettre aux personnes présentes de donner leur avis sur le sujet et ainsi d'ouvrir le débat. Une réflexion collective pouvait alors émerger.

Le ministre provincial délégué aux Affaires maritimes, Jean D'Amour, est venu faire une allocution à la fin de la journée du 26 octobre, afin de rappeler les engagements prévus du gouvernement envers l'entrepreneuriat. Il remplaçait Lise Thériault, vice-première ministre et ministre responsable des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Allègement réglementaire et du Développement économique régional, qui n'a pas pu être présente pour l'occasion.

### Québec et entrepreneuriat

Rappelons que la tenue de ce double colloque s'inscrit dans la lignée de la publication du rapport sur l'activité entrepreneuriale québécoise, paru le mois dernier dans *Global Entrepreneurship Monitor* (GEM). Effectué par l'INRPME, ce rapport présente l'enquête de 2015 sur l'entrepreneuriat au Québec.

On constate ainsi que les entrepreneurs émergents sont de plus en plus nombreux au Québec, tout particulièrement chez les jeunes. Néanmoins, ils restent moins nombreux en proportion que dans le reste du Canada. Et de plus, les Québécois semblent avoir peu confiance en leurs capacités entrepreneuriales. Ces différents constats semblent montrer qu'il existe des besoins au Québec pour les initiatives telles que le CIFEPME et le Colloque Éducation-Entrepreneuriat.

## LE MOT DE LA RÉDACTION



DAVID FERRON  
Rédacteur en chef

C'était une surprise. Une mauvaise surprise. Josée Mailloux, la très affable et sympathique adjointe administrative de l'AGE UQTR, m'apprend cette nouvelle. François Fugère est mort. Un seul mot m'est sorti de la bouche: «sh\$%?...»

Mais qui était-il, monsieur Fugère? Pour certaines personnes, c'était un chargé de cours particulier, la langue toujours loin de la poche et pouvant te «rentrer dedans» comme un dixroues. Toujours en train de s'acharner sur les étudiants, selon ces gens. Pour d'autres, c'est une personne dont les propos, parfois très francs, méritent qu'on y pense. Assez pour qu'on devienne

## In memoriam

de meilleures personnes.

J'ai eu le privilège d'avoir suivi un de ses cours qu'il offrait à l'UQTR. Le cursus, officiellement, devait faire un survol de l'évolution de la psychologie et de la psychanalyse. Officieusement, toutefois, on avait l'opportunité de mieux connaître la pensée de monsieur Fugère à propos de la vie en général. Surtout, c'était l'occasion de se remettre en question. Ce qu'il voulait: que nous comprenions l'importance de savoir ce que l'on veut dans la vie, d'être honnête envers nous-mêmes.

Un jour, alors que je voulais trainer une réputation d'altermondialiste, monsieur Fugère m'a aperçu avec une bouteille d'eau d'une multinationale. Il semblait surpris et m'a dit clairement qu'il trouvait cette situation complètement contradictoire de ma part. Ce jour-là, j'ai compris quelque chose: il faut accepter d'être un être humain. D'être imparfait. Qu'on finit toujours par se contredire.

Depuis ce temps, j'ai appris à être plus tolérant par rapport aux valeurs qui ne sont pas

nécessairement les miennes, envers les gens qui semblent se contredire. Bien sûr, ça reste un travail sur soi qu'il faut continuer à poursuivre. Au moins, avec la remarque de monsieur Fugère, j'ai pu respirer, comprendre qu'à vouloir trop prêcher la vertu comme une vérité absolue, la réalité finit par nous rattraper. Nous ne pouvons que faire de notre mieux.

Par la suite, j'ai eu l'occasion de croiser plusieurs fois monsieur Fugère à l'Université. J'ai pu constater un membre du corps enseignant qui se souciait vraiment de la relève. Autant il pouvait être baveux, autant il pouvait se montrer intéressé par le bien-être de la jeunesse, par son avenir.

Monsieur Fugère, vous étiez unique en votre genre. Merci d'avoir été là. Votre existence sur terre n'a pas été inutile, croyez-moi.

Présentement, nous souhaitons recueillir des témoignages de la part de gens qui l'ont connu. Pour nous envoyer un témoignage: [redaction.zc@uqtr.ca](mailto:redaction.zc@uqtr.ca). Je crois que la communauté étudiante doit connaître l'œuvre de cet être d'exception.

# ACTUALITÉS

«TROIS-RIVIÈRES CONTRE LA CULTURE DU VIOL»

## Une centaine de personnes réunies



Le Groupe d'Actions Femmes (GAF) de l'UQTR a tenu le mardi 1<sup>er</sup> novembre dernier un rassemblement, «Trois-Rivières contre la culture du viol», sur le campus de l'université. Le rassemblement, qui avait pour but de faire preuve de soutien et de solidarité envers les victimes d'agressions sexuelles, a attiré une centaine de personnes.

Plusieurs personnes se sont rassemblées le 1<sup>er</sup> novembre afin de dénoncer la culture du viol. Le rassemblement organisé par le GAF

avait lieu suite à plusieurs événements, dont la vague d'agressions sexuelles survenues à l'Université Laval dans la nuit du 15 octobre dernier. Personnalités politiques, membres de la communauté universitaire et plusieurs autres étaient au rendez-vous. Plusieurs médias étaient aussi sur place dus à l'importance et à l'omniprésence du sujet dans l'actualité.

### Le recteur se positionne

Lors de l'événement, plusieurs personnes ont pris parole dont le recteur de l'UQTR, Daniel McMahon. Celui-ci s'est montré très satisfait qu'autant de gens y soient présents. «Je me réjouis de nous voir toutes et tous réunis à cette lutte pour nos droits fondamentaux. C'est-à-dire notre intégrité physique et notre dignité humaine. Ces droits sont non négociables. C'est clair que quand ce n'est pas oui c'est non» a-t-il affirmé lors de son discours.

«Je me réjouis de nous voir toutes et tous réunis à cette lutte pour nos droits fondamentaux.»

— Daniel McMahon, recteur de l'UQTR

Le recteur a aussi mentionné que bien que les cas de harcèlement soient peu fréquents à l'UQTR, il est important de les dénoncer. «Sachez que l'arme ultime de ceux et celle qui abusent une personne c'est le silence. C'est un silence destructeur. Donc, je tiens à souligner qu'il est primordial de dénoncer» a déclaré le recteur.

Deux membres du GAF, Anne-Julie Durocher et Carol-Ann Rouillard, ont aussi pris la parole.



Environ une centaine de personnes étaient réunies pour l'événement.

«La culture du viol c'est d'abord de responsabiliser la victime plutôt que de culpabiliser la personne qui a commis les agressions» a déclaré Carol-Ann Rouillard lors du rassemblement. Les deux étudiantes à la maîtrise ont tenu à souligner que la culture du viol était en soi un problème de société. Elles ont offert leur soutien aux victimes des agressions de l'Université Laval.

### Au service des étudiants

Caroline Prud'homme, directrice adjointe du Service aux étudiants (SAE) à l'UQTR, a aussi tenu à prendre parole lors du rassemblement. Madame Prud'homme a affirmé croire qu'il est impératif de ramener le respect envers les femmes à l'avant-plan en milieu universitaire et ailleurs, en plus d'expliquer ce qu'est le consentement sexuel. Le Service offre ainsi aux étudiants et étudiantes de l'aide sur deux niveaux.

D'abord, le service de santé compte dans son équipe des infirmières et des médecins pour accueillir les étudiant(e)s qui auraient besoin de

tous services médicaux. Aussi, le SAE offre un service de psychologie pour tous étudiant(e)s qui en ressentirait le besoin. Les plages horaires suivant le rassemblement ont alors été libérées afin d'offrir ce soutien.

### Groupe d'Actions Femmes

LE GAF a été mis en place en janvier 2016 suite à un événement jugé problématique (*Zone Campus*, Volume 11, numéro 10, p.8, [bit.ly/2e8o1S](http://bit.ly/2e8o1S)). Ce groupe est une association composée d'étudiantes et d'enseignantes de l'UQTR ayant pour mission la vigilance pour un milieu universitaire sain, et ce, en dénonçant la banalisation du viol et des agressions sexuelles.

De façon concrète, le groupe travaille très fort à mettre en place diverses mesures et activités de sensibilisation pour expliquer ce qu'est le consentement sexuel et travaille aussi à bonifier les mesures déjà en place afin d'enrayer les violences sexuelles sur le campus et de faciliter le processus de dénonciation.



L'événement a réuni autant les étudiants que les gens de la communauté.

## C.A. DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS Politique, bouffe et recrues

La 402<sup>e</sup> réunion du conseil d'administration (C.A.) de l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGE UQTR) a eu lieu le 30 octobre dernier. Comme la période des assemblées générales des diverses associations étudiantes s'est achevée récemment, il s'agissait du premier C.A. pour un certain nombre d'administrateurs.

Andréa Isabel Gonzalez, membre du Groupe d'Actions Femmes (GAF) de l'UQTR, était venue informer le C.A. de la tenue de l'événement «Trois-Rivières contre la culture du viol», qui s'est déroulé sur le campus mardi le 1<sup>er</sup> novembre. Un peu plus tard durant la réunion, le C.A. a unanimement approuvé l'adoption d'une nouvelle position sociopolitique visant à promouvoir le consentement et à dénoncer les agressions sexuelles.

Le C.A. a procédé à la nomination et à l'élection des administrateurs au sein des comités.

Comme ces derniers doivent obligatoirement siéger sur un des comités de l'AGE UQTR, la liste a été présentée aux nouvelles personnes siégeant sur le C.A. Seul le Comité de supervision du Carnaval a dû enclencher une élection entre les personnes présentées. Ensuite, le C.A. a choisi la personne qui supervisera les élections des membres du comité exécutif l'hiver prochain: c'est Alhassania Khouiyyi qui sera directrice générale des élections.

Le Comité d'évaluation des rapports des officiers (CÉRO) a demandé à ce que le C.A. vote une motion de blâme post-mandat pour l'ancien vice-président aux affaires académiques de premier cycle, qui avait démissionné il y a quelques semaines sans mener son plan d'action à bien. Plusieurs personnes se sont opposées à cette proposition, en faisant valoir que le rapport émis par l'ancien vice-président était correct, et qu'il valait mieux éviter de créer un précédent fâcheux en blâmant une personne ne siégeant

plus au comité exécutif. La motion a finalement été rejetée à majorité.

Le C.A. avait précédemment voté un budget de 11 000\$ pour l'achat de nouveaux fours micro-ondes à mettre à la disposition des étudiants. Le montant a ensuite été revu à la baisse à 6 750\$. Il s'agit de fours micro-ondes industriels, plus performants que ceux présentement en place, et donc mieux capables de supporter les périodes de fort achalandage. La commande vient d'être effectuée. Par ailleurs, l'AGE est actuellement en pourparlers pour trouver des emplacements supplémentaires pour placer ces appareils.

L'un des principaux dossiers du vice-président aux affaires académiques de premier cycle est la Campagne de revendications et d'actions interuniversitaires pour les étudiants et étudiantes d'éducation en stage (CRAIES). Alexandre Beaudoin, actuellement intérimaire à ce poste, a demandé à ce que le C.A. lui

permette de travailler au comité de travail spécifique sur la CRAIES, chapeauté par l'Union étudiante du Québec (UEQ). Il a précisé que cette décision améliorerait l'efficacité de son travail et que l'UEQ n'aurait aucune ingérence dans les affaires de l'AGE UQTR. La proposition a été adoptée à l'unanimité.

Enfin, le vice-président aux finances et développement, Justin Barrette, a demandé à ce que le C.A. l'autorise à monter un projet pour que la Chasse Galerie puisse faire ses propres sandwiches et se passer de traiteur. Ce projet fait suite aux augmentations de prix de la cafétéria et du traiteur de la Chasse Galerie, ainsi qu'aux inquiétudes soulevées durant la dernière assemblée générale annuelle (AGA) concernant les déficits budgétaires de la Chasse Galerie. Le C.A. a accepté de débloquer un budget de 2 000\$ pour la préparation de ce projet. Néanmoins, son lancement en tant que tel devrait être examiné lors d'un prochain C.A. (M.L.)

NOUVEAU SERVICE À L'OMHTR

# Les chiropraticiens de l'UQTR débarquent



PHOTO: C. BODIN

Karina Patenaude, étudiante en 5<sup>e</sup> année au doctorat de chiropratique.



CAROLINE BODIN  
Journaliste

Depuis le 4 octobre dernier, des étudiants en chiropratique de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) viennent à l'Office Municipal d'Habitation de Trois-Rivières (OMHTR) pour offrir bénévolement leurs services aux résidents. L'université renforce ses liens avec l'Office, ayant déjà signé un partenariat pour ses étudiants en kinésiologie et podiatrie.

## Clinique communautaire et chiropratique

C'est officiel: les résidents de l'OMHTR pourront désormais bénéficier gratuitement de soins, grâce à la présence d'étudiants au doctorat en chiropratique de l'UQTR, supervisés par leurs professeurs. L'annonce aux médias a eu lieu le 15 septembre dernier, à la suite d'un projet pilote mené en amont. Désormais, chaque mardi après-midi, quatre étudiants donnent de leur temps et soignent les patients bénévolement. Cette nouvelle offre de service permet à de nombreux patients d'être soulagés de leurs maux et d'obtenir de meilleures conditions de vie.

## Une étudiante à l'origine du projet

À la genèse de ce nouveau service, mentionnons l'implication conséquente de l'étudiante Karina Patenaude. Inscrite en 5<sup>e</sup> année au doctorat en 1<sup>er</sup> cycle de chiropratique de l'UQTR, Karina a une idée en s'inscrivant à un voyage humanitaire en Bolivie: «Pourquoi ne pas effectuer des soins gratuitement chez moi, au Québec?» L'étudiante travaille étroitement avec la professeure chiropraticienne Caroline Poulin, sans laquelle «le projet n'aurait jamais pu être réalisable». Celui-ci est présenté au Département de chiropratique, puis validé: le projet pilote mené à l'OMHTR se déroulera du 25 mai au 13 juillet 2016.

Avec la jeune femme, quatre autres étudiants et six professeurs ont administré des traitements pour soulager des douleurs musculo-squelettiques. Pour tous les acteurs impliqués, cette période-test s'est révélée concluante. Par la suite, Karina a fait partie d'un comité de sélection des étudiants. Les heureux élus, avec Karina, viennent hebdomadairement à la clinique communautaire depuis le 4 octobre dernier.

## Implication et apprentissage

Mue par sa volonté d'aider les gens, l'étudiante a su donner vie au projet. Celui-ci a d'ailleurs reçu un bon accueil parmi ses camarades de promotion: offrant déjà leurs services à la clinique de l'université et ayant un emploi du temps relativement chargé, certains se sont tout de même portés volontaires pour soigner

les résidents de l'OMHTR. Ainsi, ils apprennent à traiter avec une clientèle plus âgée, mais aussi à gérer des problèmes plus complexes, des conditions chroniques multiples...

Ce contexte différent leur permet notamment d'approfondir leurs connaissances et d'effectuer un parallèle avec le profil type qu'ils ont l'habitude de soigner, ici, à l'université. Autre avantage: les étudiants de 4<sup>e</sup> année ont la possibilité de venir et d'appréhender une première approche en tant qu'observateurs.

«Pourquoi ne pas effectuer des soins gratuitement chez moi, au Québec?»

— Karina Patenaude

## Apporter des bienfaits

La chiropratique vise à traiter des douleurs neuro-musculo-squelettiques. Soigner quelqu'un, c'est apporter un véritable soulagement au quotidien, et faire une différence. «Les patients sont vraiment très reconnaissants, certains ont des conditions de vie très difficiles», explique Karina Patenaude.

Ce qui motive la future doctorante, c'est de pouvoir «non seulement soulager la douleur, mais surtout être capable de traiter la cause même du problème». Avec la participation d'autres étudiants et professeurs, cette motivation pourrait peut-être, un jour, être à l'origine d'une deuxième demi-journée par semaine consacrée aux résidents.



**9 NOVEMBRE 2016**  
PIZZA & CONSOMMATIONS  
GRATUITES POUR LES  
ÉTUDIANTS DE PREMIER CYCLE



## CAMPAGNE 5-10-15 SE DÉPLACE EN MAURICIE

# «Il nous faut plus que ça»: lancement de 10 journées d'action en Mauricie

Depuis le lancement de la campagne 5-10-15 menée par le Front de défense des non-syndiqué-es (FDNS), plusieurs des organisations regroupées dans leur coalition ont décidé de démontrer leur appui. C'est le cas du Carrefour d'aide aux non-syndiqué-es (CANOS), qui a décidé de participer activement à la campagne. Le CANOS a annoncé une série d'actions pour aider à obtenir les revendications annoncées.

Le 7 octobre dernier avait lieu la Journée mondiale pour le travail décent. C'est cette date précise que les membres de la campagne avaient choisie pour lancer dix journées d'action dans les différentes régions du Québec, sous le thème «Il nous faut plus que ça».

— La campagne 5-10-15 se mobilise pour trois axes majeurs :

— Le droit d'obtenir son horaire de travail cinq (5) jours à l'avance;

— Le droit de s'absenter du travail dix (10) jours de congés payés par année pour la maladie ou les responsabilités familiales;

— Le droit de gagner un salaire minimum à 15 \$ l'heure.

C'est donc en ce sens que les dix jours d'action étaient dirigés, dans le but de parler à des gens et de leur présenter leurs revendications. Pour la Mauricie et le Centre-du-Québec, c'était lundi 17 octobre, Journée internationale de l'élimination de la pauvreté, qu'avait lieu la visite de la campagne 5-10-15 dans les bureaux des députés provinciaux. Marie-Josée Magny, directrice générale et porte-parole du CANOS, a invité la population à se déplacer aux bureaux des élus pour les appuyer.

«La campagne 5-10-15 met de l'avant des propositions concrètes, afin de contrer des inégalités économiques. Au Québec, c'est près d'un million de travailleuses et travailleurs qui gagnent moins de 15 \$ l'heure. Même à temps plein, ces conditions ne permettent pas de sortir de la pauvreté» (site de la Centrale des syndicats du Québec).

C'est donc plusieurs actions semblables qui ont été posées lors de ces 10 jours pour faire connaître la campagne dans plusieurs régions du Québec. Le but était également de rallier le plus de gens à la cause, et ainsi d'obtenir du poids auprès du gouvernement. Il est à noter qu'il y a encore 25% des Québécois qui gagnent un salaire inférieur à 15,00\$ de l'heure. (C.F.)

PREMIER SOMMET ÉTUDIANT  
SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

## Milieu étudiant et enjeux environnementaux

Le premier Sommet étudiant en développement durable s'est déroulé les vendredi 21 et samedi 22 octobre derniers à l'Université de Sherbrooke (UdeS). L'objectif principal était d'amener les étudiants à discuter des grands enjeux autour de l'environnement. Le président de l'AGE UQTR, Alex Marchand, s'est déplacé à cette occasion, accompagné de Mickael St-Pierre, vice-président à la vie associative et à l'environnement.

Le sommet se concentrait sur trois thèmes principaux: comment construire le changement; zéro déchet et alimentation durable; désinvestissement et économie sociale et de partage. Les dates de l'événement ont été choisies pour concorder avec la Semaine québécoise de réduction des déchets, qui a eu lieu du 15 au 23 octobre derniers.

Le but était de «créer une fin de semaine de réflexion permettant l'échange et la discussion sur le thème du développement durable en milieu étudiant» (page Facebook de l'événement). Les organisateurs espèrent également «créer une voix étudiante forte» concernant le développement durable.

L'événement était organisé par la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

(FEUS). Même s'il s'adressait principalement aux étudiants de l'UdeS, les étudiants d'autres universités avaient la possibilité d'y participer. En effet, l'une des visées de ce sommet était de mettre en contact les représentants des associations étudiantes du Québec avec des experts de l'environnement. Cela devrait permettre par la suite d'évaluer les actions environnementales déjà mises en place sur les campus universitaires du Québec, ainsi que de voir comment de nouveaux projets allant dans ce sens pourront être réalisés.

**L'une des visées de ce sommet était de mettre en contact les représentants des associations étudiantes du Québec avec des experts de l'environnement.**

«Nous avons aussi discuté des mesures de développement durable qui étaient prises par les différentes associations de niveau collégial et universitaire autour de la table. Le besoin s'est fait sentir de se réunir à nouveau pour discuter de développement durable et d'engendrer des actions collectives concrètes dans le futur» a déclaré Alex Marchand. Ce premier sommet étudiant en développement durable ne devrait donc pas être le dernier. (M.L.)

ÉTATS FINANCIERS DE L'UQTR

## Un déficit moins important que prévu

Le recteur de l'université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Daniel McMahan, a présenté le lundi 24 octobre dernier les états financiers 2015-2016 de l'université. L'UQTR se retrouve ainsi avec un déficit budgétaire d'environ 10,5 millions de dollars, soit 400 000\$ de moins que prévu.

Les états financiers pour l'année 2015-2016 ont été adoptés à l'unanimité par le conseil d'administration de l'UQTR, le 18 octobre dernier. Le déficit total, de 10 491 958\$, reste important, notamment par rapport aux autres universités du réseau de l'Université du Québec (réseau UQ). C'est toutefois moins que ce qu'avait anticipé le conseil d'administration.

M. McMahan estime que deux principaux facteurs sont à prendre en compte pour expliquer ce résultat. Tout d'abord, le nombre d'étudiants à l'UQTR est resté stable, alors que l'on s'attendait à une légère baisse pour l'année 2015-2016. Ensuite, les mesures de réductions salariales prévues dans le plan de redressement financier ont commencé à être appliquées. En effet, un poste administratif sur deux n'est pas remplacé lorsqu'il devient vacant.

**Prévisions pour 2016-2017**

Actuellement, M. McMahan s'attend à un déficit de 14,5 millions de dollars pour l'année 2016-2017. Ces prévisions tiennent compte de l'application du *Plan de redressement financier*

2015-2021 de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ce sera également la première fois que l'impact du campus de Drummondville pourra être mesuré concrètement.

Le plan de redressement financier envisage une baisse des dépenses effectuées par l'UQTR: une réduction de la masse salariale et des «opérations plus efficaces». Outre le non-remplacement d'un poste vacant sur deux, des réductions de salaire ont été décidées avec le personnel professionnel de l'UQTR en mai dernier.

**Les mesures de réductions salariales prévues dans le plan de redressement financier ont commencé à être appliquées. En effet, un poste administratif sur deux n'est pas remplacé lorsqu'il devient vacant.**

Une hausse de certains revenus est également planifiée. L'UQTR prévoit d'accueillir environ 1000 étudiants supplémentaires au cours des cinq prochaines années. Par ailleurs, on envisage un réinvestissement de la part du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

Le plan de redressement a été jugé «réaliste» par le ministère. Il devrait être officiellement accepté dans les prochains jours ou semaines. (M.L.)

## Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

## Le piège de la «judéolaïcité»



SAMUEL  
«PÉDRO»  
BEAUCHEMIN  
Éditorialiste

**J'ai vu passer cette semaine, sur mon feed Facebook, une pétition pour le retrait immédiat du volet «culture religieuse» dans le cours d'Éthique et culture religieuse (ECR) au niveau secondaire et primaire. Mon premier réflexe a été de me demander pourquoi. Je suis tout de suite allé m'informer à propos du programme, et j'ai ensuite posé des questions à des personnes du milieu de l'éducation.**

Que reproche-t-on exactement à ce programme? J'ai lu le texte de la pétition sur le site de l'Assemblée nationale. Premièrement, on accuse le volet «culture religieuse» de faire «une véritable promotion des religions allant à l'encontre de son objectif premier de non-confessionnalité et de laïcité».

Deuxièmement, on reproche au programme de ne pas tenir compte des «personnes sans religion et des croyants non pratiquants».

Troisièmement, «le volet «culture religieuse» du cours ECR [aurait] pour effet d'inciter les jeunes enfants à s'identifier à des pratiques religieuses stéréotypées, sexistes et parfois fondamentalistes». Quatrièmement, on considère que ce volet fait l'apologie du communautarisme, ce qui alimenterait les clivages religieux. Entre qui? Ce n'est pas mentionné.

On répète à plusieurs reprises que «certaines» de ces religions ne respectent pas l'égalité des sexes. Je croirais entendre de la propagande islamophobe. Comme si, dans les faits, les femmes n'étaient plus victimes de graves préjudices et du patriarcat dans notre société. Étant aux études en Histoire, j'ai pris connaissance des mêmes accusations envers les Asiatiques vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette facette de l'Histoire est appelée le péril jaune. Des Occidentaux étaient convaincus que les Asiatiques planifiaient de contrôler le monde, rien de moins. On voyait donc d'un mauvais œil l'arrivée de millions de migrants asiatiques en Amérique.

**Le fameux programme Éthique et culture religieuse**

Après avoir pris connaissance des critiques, j'ai consulté la page web du ministère de l'Éducation. D'abord, il est écrit en gras: «Pour vivre ensemble dans le Québec d'aujourd'hui». En partant, je ne vois pas qui peut être contre ça. Le programme est expliqué en six points. Le premier est que l'on doit acquiescer ou consolider le fait que «toutes les personnes sont égales sur le plan des droits et de la

dignité». L'élève apprendra ensuite à réfléchir de façon responsable.

Le prochain point devrait réjouir les nationalistes identitaires. En tenant compte de l'âge de l'étudiant, on explorera les manifestations du patrimoine religieux québécois. On veut aussi enseigner certaines coutumes religieuses pratiquées par les différents groupes culturels qui forment le Québec. Toujours selon la page du ministère, on veut permettre aux futurs citoyens «de s'épanouir dans une société où se côtoient plusieurs valeurs et croyances.»

J'ai voulu approfondir ma compréhension de la situation en contactant des personnes dans le domaine. J'ai parlé notamment à un ancien professeur de religion. J'ai aussi rencontré une future enseignante au secondaire, en profil «univers social et développement personnel», un programme offert à l'UQTR.

De leurs avis, le cours va permettre aux élèves de développer leur esprit critique et leur propre opinion, tout en restant ouvert à celles des autres. Ainsi les prochaines générations pourront vivre ensemble, malgré leurs différences. Bien sûr, le cours n'est pas et ne sera jamais parfait, mais l'intention est noble et primordiale pour que tout le monde puisse cohabiter dans notre société.

Certains croient que les cours de culture religieuse vont endoctriner les jeunes dans une religion quelconque. Pour éviter ce soi-disant danger, on préférerait garder la religion taboue et la laisser dans la sphère privée. Que leurs parents le veuillent ou non, les jeunes vont, au courant de leur vie, être en contact avec des gens de convictions diverses.

Ce n'est pas en faisant semblant qu'il n'existe rien d'autre que sa propre opinion que l'on va construire une société saine. C'est comme avec la sexualité: plus on va en parler, meilleure elle se portera. Comme l'ancien professeur de religion me disait: «On a enseigné la religion catholique pendant des années et ça n'a pas fait augmenter l'auditoire à la messe, ni les demandes d'inscriptions à la prêtrise».

La laïcité est une chose floue et compliquée. Si la volonté de laïcité est poussée par l'athéisme, on tombe dans le même *pattern* d'imposition des valeurs d'un groupe, au détriment de l'autre. L'athéisme est une croyance, celle de ne pas croire en l'existence de Dieu. À ne pas confondre avec l'agnosticisme, qui dans son cas, ne se prononce pas sur l'existence ou la non-existence de Dieu.

Affirmer que nous vivons dans une société laïque et que ce sont les accommodements qui nous ont fait plonger dans une société religieuse serait un mensonge. Nous serions alors dans une société «judéolaïque», dans laquelle on pratique des fêtes religieuses, où la prière est encore pratiquée dans certains lieux publics et où l'on peut jurer sur la Bible.

L'apport culturel de la religion à la société québécoise n'est pas une excuse valable. On est laïc ou on ne l'est pas. On ne peut pas non plus affirmer que notre culture vaut plus que celle des autres. Dans le cas contraire, on s'approche dangereusement du fascisme.



UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

## Le malheur de notre femme



GWENDOLINE  
LE BOMIN  
Chroniqueuse

«Les femmes, vous devez les traiter comme de la merde» (*New York Magazine*, 9 novembre 1992). Cette citation, vous l'avez peut-être deviné, a été prononcée par Lord Trump. Le candidat à la Maison-Blanche est répugnant, ses propos sont inacceptables. On se demande pourquoi des femmes souhaitent voter pour lui. D'ailleurs, cette phrase résume plutôt bien le sujet de cette chronique, à propos de ceux qui détestent les femmes au point de les tuer.

Dernier scandale en date, le meurtre barbare d'une adolescente de 16 ans à Mar del Plata, grande station balnéaire en Argentine. Rappel des faits: le 8 octobre, Lucia Pérez est droguée de force, avant d'être violée par plusieurs hommes, puis empalée. Selon la procureure responsable du dossier, Maria Isabel Sanchez, la douleur a été si insupportable qu'elle a succombé à un arrêt cardiaque. Ensuite, les meurtriers auraient lavé le corps et l'auraient emmené à un centre de santé, prétextant que l'adolescente est décédée à la suite d'une overdose.

Sánchez a décrit ce crime comme «un acte d'agression sexuelle inhumain». Sans m'attarder à imaginer l'horreur de la scène, une question me vient à l'esprit: comment ces hommes sont-ils capables de commettre un tel crime envers une femme? Il ne s'agit pas ici seulement d'un meurtre, ce qui ne serait pas moins excusable, mais ce dernier est précédé d'une torture. Pourquoi tant de haine envers cette fille?

Le choc n'en a été que plus vif parmi la population hispanophone. À la suite de ce crime sauvage, plusieurs manifestations ont éclaté le 19 octobre dans plusieurs capitales, à Buenos Aires, Mexico, ou encore à Madrid. En signe de deuil, des milliers de femmes, vêtues de noir, ont protesté contre le meurtre de Lucia Pérez et scandé «*ni una menos*» («Pas une de moins»). Depuis 2015, le mouvement citoyen argentin, #NiUnaMenos, composé de journalistes, écrivaines et activistes, se bat contre la violence machiste que subissent les femmes. Pas une de moins, oui, mais difficile d'imaginer un avenir plus radieux, alors que le pays voit une femme tuée toutes les 36 heures.

Un fait intéressant est l'utilisation du terme pour faire référence à l'assassinat de la jeune femme. Les associations et le gouvernement argentin ne parlent pas de «meurtre» ou d'«homicide», mais de «féminicide». La définition est simple: ces femmes sont tuées en raison de leur sexe, un crime de genre.

Inscrit dans le Code pénal argentin en 2012, ce terme est défini comme une circonstance aggravante d'un homicide.

Officiellement, Lucia Pérez est la dernière des 226 victimes de féminicide recensées depuis le début de l'année, mais on se doute bien que ce chiffre est en réalité supérieur. Hélas, Lucia n'est pas la seule victime de ce genre de barbarie. D'autres cas médiatiques ont éclaté. Je pense notamment à «Nirbhaya». Cette étudiante de 23 ans est morte en 2012, à la suite d'un viol collectif dans un autobus à New Delhi (Inde). Plus récemment, fin mai 2016, «Mina», une adolescente brésilienne de 16 ans, est violée par une trentaine d'hommes. Ses agresseurs ont ensuite posté une vidéo, se vantant, entre deux éclats de rire, d'avoir été «plus de trente» à l'agresser.

À entendre ces histoires, je vois un déchaînement sur les femmes. Quelle faute ont-elles commise, à part d'être des femmes? On finirait même par croire le poète espagnol, Federico Garcia Lorca: «Naître femme est le pire des châtements». Ces meurtres misogynes nous amènent à nous questionner sur la condition féminine et leur sécurité. Il faudrait peut-être demander un effort de la part des États, et durcir les lois punissant les agresseurs. Des progrès restent à faire. En Inde, par exemple, on considère au sein de la société que ce n'est pas le violeur qui est coupable, mais la victime. Face à ces cruautés et cette violence, le manque de protection pour les femmes est criant.

Et pourtant, les femmes pourraient bien être sur le devant de la scène à l'avenir. Malheur aux misogynes et machos! En effet, le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA) va observer de près la génération des filles qui auront 25 ans en 2030. L'organisation onusienne souhaite améliorer les conditions de vie des filles: égalité entre les sexes, accès à l'éducation et à la santé, le bien-être.

Elle veut convaincre les 193 chefs d'État et de gouvernement ayant adopté les objectifs de développement durable (ODD) que cet investissement représente un gain pour l'ensemble de la société. Grâce à l'accès aux études et, par la suite, à une profession, les jeunes filles pourront gagner en autonomie, et ainsi mieux contrôler leur vie.

Outre le projet de l'UNFPA, des efforts sont également nécessaires de la part des hommes. On éviterait peut-être alors ce genre de meurtres. Dans ces agressions, l'absence de respect envers le «sexe faible» est flagrante. Une partie de l'éducation manque. Peut-être a-t-on oublié d'expliquer à ces meurtriers, jadis enfants, qu'il faut respecter et traiter la femme comme son égal.

Ces dernières doivent pouvoir jouir des mêmes droits, des mêmes libertés que leurs confrères. C'est pourquoi les objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies sont impératifs pour ces futures femmes indépendantes, maîtres de leur propre vie.

ENTRE LES DEUX PÔLES

## Il n'y a pas d'âge et de sexe pour l'intimidation



KÉVIN  
GAUDREULT  
Chroniqueur

40% des personnes seraient touchées par l'intimidation au travail (Statistique Canada). Les personnes intimidées sont plus à risque de souffrir d'idées suicidaires et de passer à l'acte du suicide.

L'intimidation peut avoir un grand nombre d'effets nuisibles dans le développement d'un enfant ou d'un adolescent, et également chez les adultes. L'anxiété, la chute des résultats scolaires, le retrait social, l'évitement de plusieurs situations ou endroits, l'absentéisme scolaire ou professionnel et les idées pessimistes face au monde sont différents exemples. Une personne peut également développer des troubles du sommeil lorsqu'elle sait qu'elle sera confrontée à l'intimidation dans un avenir rapproché.

L'intimidation psychologique ou physique peut affecter de manière plus ou moins sévère la construction de l'estime de soi d'une jeune personne en développement. Par ailleurs, la manière de réagir face à l'intimidation peut être influencée par les traits de personnalité de la personne. Par exemple, les personnes inhibées seront davantage des «souffre-douleurs» qui n'oseront pas s'affirmer

face à l'injustice, alors que d'autres personnes plus promptes pourront réagir ou même répliquer de manière directe sur le moment.

L'expression disant que «les agresseurs recherchent fréquemment des cibles fragiles/vulnérables et qui se défendent peu» résulte en partie de cet élément et peut contribuer à l'une des explications possibles de la dynamique relationnelle derrière l'intimidation.

Toutefois, même si les hommes utilisent davantage l'intimidation physique que les femmes, l'intimidation n'a pas de sexe. Par ailleurs, elle n'a pas d'âge. Beaucoup d'écrits ou de reportages consacrent leurs énergies à sensibiliser les gens à l'intimidation chez les jeunes, mais elle est présente également dans le monde des adultes. Certaines personnes peuvent devenir la cible de tentatives d'intimidation psychologique, morale ou physique, lorsqu'elles sont en minorité face à un groupe.

Par exemple, si vous avez un avis différent d'une majorité sur un sujet précis, il est possible que l'on tente de vous exclure, de vous rejeter, de vous faire taire ou de vous menacer physiquement. L'intimidation est également présente dans les relations familiales ou conjugales, où les conjoints et conjointes peuvent menacer leur partenaire de différentes façons plus ou moins directes: aliénation parentale, chantage, violence physique, etc. L'exploitation au travail de la part d'une personne sur un(e) autre employé(e) peut également être accompagnée d'intimidation psychologique.

Cependant, l'intimidation est utilisée de manière plus ou moins directe, alors que le «bitchage» est un phénomène plus sournois. Ce dernier est surtout présent dans les milieux professionnels et scolaires, autant chez les jeunes que les moins jeunes. Le «bitchage» consiste à raconter des histoires à propos d'autres collègues, afin de leur nuire de différentes manières.

La motivation peut être de vouloir monter d'autres personnes contre la victime, de faire perdre un emploi ou des avantages quelconques, de nuire à la réussite professionnelle ou personnelle, d'entacher la réputation, etc. La personne qui utilise cette stratégie peut afficher une image ou attitude tout autre en présence de la personne en question, comparativement aux moments où elle est absente. Marthe Saint-Laurent a rédigé un livre nommé *Ces femmes qui détruisent... les femmes*, où elle parle de ce phénomène principalement utilisé par les femmes.

La cyberintimidation est un phénomène nouveau, apparu depuis l'arrivée d'Internet, à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Davantage de femmes que d'hommes sont touchées. Toutefois, il y a aussi la réalité des hommes qui intimident autrui dans les jeux en ligne ou sur les réseaux sociaux. Il est possible de proposer que ce n'est pas l'ordinateur qui cause ce type d'intimidation, puisque ce phénomène existait bien avant l'arrivée d'Internet dans la vie moderne. Il s'agit plutôt d'un nouveau moyen additionnel pour les intimidateurs, afin de mettre en place leur plan.

Selon Statistique Canada, le moyen le plus

fréquent utilisé pour intimider les autres par Internet est l'envoi de messages menaçants ou agressifs. Certaines victimes peuvent aller jusqu'au suicide, surtout lorsque leur vie privée est dévoilée ou risquée de l'être sur les réseaux sociaux. Par exemple, le chantage moral ou le chantage sexuel sont utilisés pour intimider les jeunes femmes et adolescentes sur Internet. Concrètement, une personne peut imposer à une autre de se dénuder ou de faire quelque chose pour l'intimidateur, au risque de recevoir des conséquences désagréables.

Amanda Todd, une adolescente de 15 ans de Colombie-Britannique, s'est suicidée le 10 octobre 2012, à cause de la cyberintimidation. Après avoir souffert de l'intimidation de son agresseur et de chantage sexuel, elle avait diffusé une vidéo «d'appel à l'aide» sur Internet, où elle racontait publiquement son histoire.

Marjorie Raymond est également une adolescente de 15 ans, de la Gaspésie, qui s'est suicidée en 2011 à cause de l'intimidation physique et psychologique répétée qu'elle subissait à l'école secondaire. Elle a laissé une lettre à sa famille avant de s'enlever la vie. Dans cette lettre, un court passage de son expérience explique la cause de son suicide relié à l'intimidation: «C'est la faute de la vie et des gens jaloux, qui veulent seulement gâcher le bonheur des autres».

L'intimidation en milieu de travail, à la maison, dans le milieu scolaire, dans la communauté ou sur la place publique, demeure un sujet de consultation couramment abordé en psychothérapie.

LA P'TITE VITE

# Sodomie or not sodomie? Oser la question!



ANTHONY MORIN ET MARIE-ANGE PERRAULT  
Chroniqueurs

**Shakespeare se roule peut-être en boule dans son cercueil à la vue de ce titre saugrenu. Malgré tout, en ces temps modernes et obscurs, n'est-ce pas légitime de poser la question pour une sexualité libre et épanouie?**

Dans une chambre à coucher près de chez vous, il est possible qu'un jour cette question survienne de nulle part, afin de vous décontenancer un peu, et ainsi, de sonder un tant soit peu les recoins les plus sombres de votre être, c'est-à-dire, votre esprit. Cette question, tant redoutée par certains, peut se formuler ainsi: aimerais-tu qu'on l'essaie par en arrière?

Avant de répondre, pour ceux d'entre vous qui ne savent toujours pas de quoi il est question, selon le *Petit Larousse de la sexualité*, édition 2007: « le mot sodomie vient du latin *sodoma*, non d'une cité de Palestine, Sodome».

Par ailleurs, la sodomie est une pratique sexuelle qui implique l'introduction du sexe mâle, ci-après appelé le pénis, ou son substitut artificiel (gode-miché) ou naturel (les doigts, le ou les poings), dans l'orifice anal, ci-après appelé le rectum ou l'anus.

La réponse à ladite question est, sans équivoque,

libre de toute contrainte extérieure. Plus clairement, sans un oui clair, net et précis, c'est non! Le consentement sexuel est essentiel à toute relation intime, point à la ligne! Qu'on se le dise une fois pour toutes!

Bien que la démocratisation outrancière de la pornographie ait popularisé cette pratique depuis les 20 dernières années, les tabous demeurent tenaces. En effet, dans l'imaginaire collectif, l'on réserve beaucoup la sodomie aux pratiques gaies, alors que dans les faits, ce n'est qu'une faible proportion d'entre eux qui l'incluent dans leur vie sexuelle courante.

La préservation du tabou provient également de la notion d'interdit moral planant encore sur notre société qui, hier encore, était encore sous le joug de l'Église catholique et de son moralisme pro-procréation.

Malgré tout, une étude française suggère qu'une femme sur deux aurait déjà tenté l'expérience, mais qu'uniquement 6% d'entre elles atteindraient l'orgasme. En comparaison, la chercheuse Maité Sauvet, dans un article de la revue *Psychologie*, indique que 30% des femmes seulement connaissent l'orgasme vaginal. Ici, j'é mets une hypothèse: peut-être est-ce symptomatique d'un certain manque d'éducation sexuelle?

## Une question de communication et de confiance

Bien sûr, je ne suggère pas ici que les jeunes du secondaire s'initient à la bonne pratique de la sodomie par des cours théoriques et pratiques

(même si cela pourrait favoriser l'assiduité scolaire), mais plutôt par l'acquisition d'un certain savoir-être sexuel, une certaine sensibilité à l'autre dans sa réalité subjective, sans oublier l'essentielle communication entre les partenaires avant, pendant et après toutes relations sexuelles.

En communiquant efficacement leurs besoins, désirs et craintes, les partenaires gagnent non seulement en qualité, en ce qui a trait au plaisir, mais augmentent également leur confiance en eux ainsi que celle qu'ils ont face à leur partenaire.

Car, soyons francs, si pénétrer est une chose relativement facile, se laisser pénétrer, avec ce que cela implique physiquement et psychologiquement, c'est une autre affaire. Lorsqu'on pratique la sodomie et que l'on est la personne receveur, un stress, une crainte, des douleurs, peuvent transformer une expérience fort agréable en cauchemar.

Il est important de savoir imposer ses limites à son partenaire, mais aussi de savoir le guider dans son exploration des sentiers non balisés. Par ailleurs, rappelez-vous que la lubrification est la clé d'un coït anal mutuellement agréable, et que le bonheur, quoi qu'on en dise, se vend en tube dans une pharmacie près de chez vous...

Rappelez-vous votre première fois de macramé... ou de vélo, peut-être que toutes vos craintes et appréhensions se sont concrétisées et que vous avez vécu l'enfer sur terre. Mais,

plus probable encore, vos craintes étaient plus grandes que la réalité. Il en va de même pour la sodomie. Les premières fois sont plus délicates, mais avec la pratique, tout va généralement mieux.

À l'instar des différentes activités de la vie, c'est petit à petit que l'on gagne la confiance et l'assurance nécessaires pour profiter pleinement de cette habileté sexuelle. Prendre son temps, attendre les bonnes occasions et ne jamais, homme ou femme, obliger ou forcer son partenaire à avoir recours à ce type de relation. Le respect des limites de l'autre est crucial, et il n'en favorisera que plus son ouverture à de nouvelles expériences.

La diversité des approches sexuelles, en ce qui a trait à notre propre sexualité, permet de nous épanouir comme partenaire, mais également comme couple, voire comme individus, puisqu'il favorise le sentiment d'auto-efficacité, qui, en gros, favorise l'estime personnelle.

Le port du préservatif est fortement suggéré par les divers professionnels de la santé et par votre chroniqueur préféré, notamment en ce qui a trait à la transmission des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS).

Soyez vigilant, afin de profiter longtemps et en santé des plaisirs anaux et autres douceurs de la sexualité! Néanmoins, pour les gens plus aventureux, l'avantage de cette pratique est l'absence presque certaine de risque de grossesse. Ah, si ma mère avait su! (A.M.)

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

# Un peuple sans mémoire est condamné à disparaître



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX  
Chroniqueur

**Du 6 au 8 octobre derniers, au Gesù - Centre de créativité de Montréal, se sont tenus les premiers États généraux sur les commémorations, organisé par le Mouvement national des Québécoises et des Québécois (MNQ). Comme j'ai eu la chance d'assister à ces séances, voici mon retour sur cet événement qui donne le ton «pour la suite du monde».**

Une quarantaine de conférenciers étaient réunis devant plus de 200 spécialistes d'histoire et de partenaires liés au milieu commémoratif, du simple citoyen à Luc Fortin, ministre de la Culture et des Communications du Québec. Le défi consistait à dresser un état des lieux, à insister sur la concertation d'initiatives en partenariat, et à réfléchir sur les axes prioritaires.

## Un constat alarmant

Même si «Je me souviens» est inscrit sur l'hôtel de parlement de l'Assemblée nationale du Québec depuis les années 1880, et sur les plaques de voiture du Québec depuis 1978 (merci Lise Payette!) en remplacement de «La belle province», l'absence d'une véritable politique de commémoration au sein de l'État québécois fait mal. Cette désorganisation témoigne de notre malaise à affirmer notre

identité, mais aussi de l'insuffisance de notre société à dédier des moyens pour honorer son passé, dont l'héritage de la Nouvelle-France (1534-1763).

Le problème est qu'aucun organisme au Québec n'a la coordination de la commémoration comme mission principale. Cette improvisation et l'absence d'un calendrier précis sont des freins à l'appropriation citoyenne de la mémoire, qui contribue aussi à façonner l'identité. En effet, la société civile doit devenir la vigile de la mémoire et ne pas manquer à ce devoir.

## Pourquoi commémorer

Ancrée dans la pratique médiévale du pèlerinage par le culte des monuments (églises, cimetières, reliques), la commémoration est d'abord d'ordre religieux. Au 19<sup>e</sup> siècle, elle devient plus laïque, et vise l'édification de l'État-nation. L'histoire est donc la gardienne de notre mémoire, et permet un certain enracinement dans un passé, une culture et des valeurs.

Afin de perpétuer la collectivité, il est important de la ressouder autour de savoirs communs ou d'icônes mises en commun. Cela permet aussi, d'après l'expression de notre premier historien national François-Xavier Garneau (1809-1866), de se réconcilier avec soi-même.

Toute société a besoin de reconnaissance et d'une mémoire commune, c'est-à-dire d'avoir le sentiment de partager un objectif commun. Que ce soit le souvenir du sacrifice ou celui de la résilience, la mémoire collective favorise un dialogue sur le passé, un partage d'émotions qui permet d'entrevoir l'avenir pour une communauté ou une société donnée.

De plus, le partage de lieux communs permet une définition commune de soi. Au-delà du plaisir rassurant d'être ensemble, la mémoire peut aussi déboucher sur des mouvements de transformation sociale, devenant ainsi des moteurs de revendications et d'affirmations.

Toutefois, «Histoire» et «commémoration» sont deux modes différents d'accès au passé. Le premier vise une version la plus rigoureuse possible, alors que la deuxième tombe davantage dans la sacralisation du passé, par l'adhésion à une foi liée à une vision précise.

## Les universitaires ont un rôle à jouer dans la diffusion de notre héritage.

Or, comme les commémorations sont indispensables, à cause de leur rôle de ciment social, nous devons aussi faire attention à la manipulation des souvenirs et du sentiment national. Il y a un danger dans la commercialisation du culturel et de sa «festivalisation», comme ce fut le cas en septembre 2009, lors du 250<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham.

## Quoi faire

Tout d'abord, il faut prendre conscience de l'importance du patrimoine culturel immatériel (musique, chansons, danses, arts du spectacle, pratiques sociales, rituels et événements festifs, etc.). L'UNESCO a déjà une convention à cet égard (2003), mais le Canada ne l'a jamais signé. Si le Québec était un pays indépendant, il aurait pu le faire depuis longtemps.

Il reste aussi à établir comment opérer la collaboration entre les partenaires indépendants, les diverses institutions muséologiques et les services d'archivage ou de tourisme de l'État québécois. Faut-il constituer une table de concertation afin de réaliser une synergie de coordination, créer un organisme étatique, ou simplement un forum? À quand la conception d'un conseil du patrimoine culturel, ou bien d'un musée des arts vivants? Tout est possible.

Depuis l'instauration en 2011 de la loi québécoise sur le patrimoine culturel (entrée en vigueur en 2012), environ 63 personnages, 15 événements et trois lieux ont été classés pour leur caractère historique par le gouvernement du Québec: de Madame Bolduc à Félix Leclerc, en passant par l'arrivée des 800 «Filles du Roy» et du Régiment Carignan-Salière dans les années 1660, sous l'impulsion de l'intendant Talon. C'est bien, mais c'est très peu.

À la suite de ces féconds États généraux, des recommandations seront émises à l'intention du ministère de la Culture et des Communications, afin que l'on puisse bientôt établir une véritable politique nationale de commémoration. Nos cinq siècles d'histoire depuis Cartier et toute l'aventure française en Amérique méritent d'avoir la reconnaissance adéquate et un rayonnement à sa hauteur.

Il est important de valoriser notre grande aventure historique d'insoumis et de résistants. Et les universitaires ont un rôle à jouer dans la diffusion de notre héritage et la construction d'un récit identitaire cohérent, respectueux et rassembleur. À nous d'honorer notre devise!

# ARTS ET SPECTACLES

LYDIA KÉPINSKI À TROIS-RIVIÈRES

## «Je vais vous faire une nouvelle chanson»



ALICIA  
LEMIEUX  
Journaliste

À peine sortie de son tourbillon médiatique, Lydia Képinski embarque sur la route pour une série de premières parties ce mois-ci. C'est au Satyre Cabaret-Spectacle, dans le cadre d'un spectacle avec Groenland en tête d'affiche, que la finaliste du Festival international de la chanson de Granby s'est entretenue avec le *Zone Campus*.

### Capter les opportunités

La jeune auteure-compositrice-interprète semblait, à première vue, être relativement épuisée par l'ensemble des événements. En effet, la récipiendaire du prix Socan ainsi que du prix du public Yves-Gagnon, gagnés lors du dernier Festival international de la chanson de Granby, s'est fait passablement remarquer auprès des maisons de disques.

Sans pouvoir le cacher, ses premières parties avec des artistes comme Salomé Leclerc, Safia Nolin, Groenland et Pascale Picard sont nées

d'approches avec des producteurs. «On peut penser que c'est dû à des rencontres avec les artistes qui nous invitent sur scène, mais c'est beaucoup plus une *game* de séduction de la part des *labels*.»

L'artiste ne se plaint cependant pas de ces opportunités qui lui permettent de jouer dans de belles et grandes salles de spectacles beaucoup plus professionnelles que ce qu'elle a pu connaître. Celle qui étudiait jusqu'à tout récemment en écriture de scénario et création littéraire à l'Université de Montréal a dû mettre un frein à ses études pour mieux s'investir dans la musique.

«Je suis vraiment dans le jus présentement, mais je fais ce que j'aime, donc ça me va. Je sens que je suis à ma place.» Toujours un bon signe lorsque, à titre de jeune artiste de la relève, on désire percer dans le milieu.

### Premier maxi

En plus de vivre sa série de spectacles, Lydia sortira son premier maxi le 22 novembre prochain au VV Taverna à Montréal. C'est un gros projet très personnel qu'elle dirige depuis déjà un certain temps avec son réalisateur Blaise B. Léonard (Hôtel Morphée). «C'est un *EP* de quatre «tounes» que je qualifierais de pop-éclectique.» Le projet l'emballa beaucoup,

mais la suite semble plus incertaine. «Je risque de vivre ma période post-partum après le lancement. Tout ce que j'ai de prévu après, c'est une extraction de dent» lançait-elle avec humour.

### S'apprivoiser le public trifluvien

Prenant nonchalamment possession de la scène du Satyre Cabaret-Spectacle le 3 novembre dernier, Lydia Képinski ne portait ni robe à paillette ou bottions modernes. Un simple ensemble confortable accompagné de souliers de sport était témoin d'une certaine revendication des normes traditionnelles du spectacle.

Peut-être était-ce un clin d'œil à la présente tournure médiatique de Safia Nolin mais, dans tous les cas, il était plaisant de retrouver la chanteuse, sa guitare et sa voix comme principaux moteurs de sa performance.

«Heille, y'en as-tu qui sont venus en voiture ce soir? Cool, moi aussi!» C'est ce qui débutait la soirée avec une pièce à la fois obscure, mais humoristiquement agrémentée d'images loufoques d'une revanche amoureuse. En effet, Lydia Képinski semble aimer traiter d'histoires d'amour déchirantes et d'anecdotes qui tournent parfois au ridicule.

«Je pourrais te dire: tu vas retrouver l'amour c'est sûr, mais l'amour est mort, dans un coffre de voiture» chante-t-elle dans sa pièce *Apprendre*



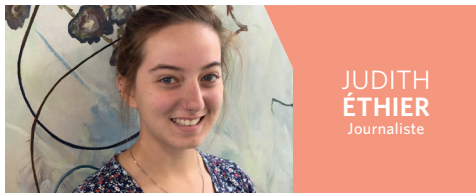
PHOTO: ALEX DESCHÈNES

**L'artiste émergente Lydia Képinski a fait découvrir ses pièces touchantes en toute authenticité.**

à mentir. De sa voix bien particulière aisément perchée dans le haut plafond de la salle de spectacle, la nouvelle recrue musicale a réussi à bien se connecter avec le public trifluvien qui semblait apprécier son humour pince-sans-rire et ses compositions touchantes.

SOIRÉE CACHÉE CFOU À LA CHASSE-GALERIE

## Lakes of Canada comme invité-surprise



JUDITH  
ÉTHIER  
Journaliste

Encore une fois depuis la création des Soirées cachées CFOU en 2011, l'organisation a su bien remplir sa mission originale de faire découvrir la musique de chez-nous à la jeunesse trifluvienne. Elle aura fait un bon choix en invitant le groupe montréalais Lakes of Canada, de plus en plus reconnu parmi ses contemporains.

En ce jeudi 3 novembre, alors que le froid est à nos portes, Lakes of Canada monte sur la scène de la Chasse-Galerie avec sa simplicité et sa chaleur musicale, réchauffant l'assemblée constituée en grande majorité d'étudiants de l'UQTR. Ils nous présentent leur nouvel album *Transgressions*, version acoustique, ainsi que des pièces non acoustiques présentes sur l'album original.

Fondé en 2010 par le chanteur principal Jake Smith et le batteur Conor O'Neil sous une forme de duo à la Simon & Garfunkel, celui-ci a depuis évolué non pas seulement par l'ajout de membres au sein du groupe, mais également à

travers la musique teintée de nombreuses influences.

Parmi les nombreux genres musicaux que l'on peut reconnaître à travers leurs créations, on sent l'influence de groupes tels qu'Half Moon Run, Dry the River, Simon & Garfunkel, Stevie Wonder, Crosby Stills & Nash et plusieurs autres.

Les deux fondateurs étaient accompagnés par Sarah Morasse (voix, synthétiseur, orgue), Tim Dobby (guitare, percussions) et Caroline Cameron (voix, guitare, basse, percussions). Les voix féminines s'harmonisaient aux voix masculines dans pratiquement chaque pièce, montrant la passion du groupe pour les harmonies vocales. Elles présentaient un genre gospel et soul auquel s'accompagnaient les tambours, le synthétiseur et la guitare au son d'un rock progressif.

La musique de Lakes of Canada appartient à ce genre de musique qui nous transporte toujours plus loin, porté par une légèreté chaleureuse et inconnue à la fois. Autant elle peut être tranquille et inspirante, autant elle peut bouger et «fesser dans l'*dash*», comme le disait Morasse pour préparer son auditoire à un changement de tonalité. La pièce «The Fall» en est un bel exemple.

Leur second album est inspiré du roman *The Handmaid's Tale* (*La Servante écarlate*) de Margaret Atwood, dans lequel l'auteure raconte un



PHOTO: ALEX DESCHÈNES

**Les voix féminines s'harmonisaient aux voix masculines dans pratiquement chaque pièce, montrant la passion du groupe pour les harmonies vocales.**

futur dystopique où les femmes sont considérées en voie de disparition, ne servant plus qu'à la reproduction et à l'entretien ménager. L'album, bâti en quelque sorte comme le roman, comporte à sa manière un prologue, un interlude, ainsi qu'une «transgression». Transgression dans l'ordre des choses, transgression dans l'organisation du monde, transgression dans la musicalité ordinaire grâce au parfait mélange des genres.

La chanson-titre de l'album représente et englobe tout le reste avec sa sonorité et ses paroles. Elle est comme l'aboutissement de l'histoire qu'ils ont racontée tout au long de l'album. De la même manière, le spectacle

était construit en fonction de la fin présentée comme l'accomplissement de tout ce qu'ils sont à travers leur musique. Ainsi, le groupe présentait ses deux dernières pièces *a capella*, de manière acoustique et sans amplification. Ils étaient descendus de la scène, se mêlant aux gens qu'ils avaient invités à se joindre à eux, formant un grand cercle intime favorisant la proximité et le contact humain, de plus en plus nécessaire de nos jours.

C'est dans un moment de pur partage musical que Lakes of Canada a gagné le cœur de tout son auditoire. Les gens en redemandaient. Et ils en redemanderont. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de ce groupe.

NOUVEAU CONCEPT ÉLECTRONIQUE AU CENTRE PAULINE-JULIEN

# Électro Pauline

Dans le cadre d'une série de quatre spectacles, le Centre culturel Pauline-Julien présentait sa première Soirée Électro le 21 octobre dernier. Le double plateau composé de Fonkynson et de Beat Market a tout de même réussi à électriser la piste de danse malgré un public discret.

## Se donner une vocation

La programmation électronique est entrée en douce durant les dernières années dans le centre culturel situé au Cap-de-la-Madeleine. Ayant intégré la série Les p'tites vues en 2011, l'art numérique et la musique électronique semblaient aller de pair pour Olivier Letarte. Coordonnateur de la salle de diffusion, Olivier avait foi de se distinguer des autres propositions de spectacles à Trois-Rivières.

« Électro Pauline, c'était juste une façon de regrouper une partie de l'offre de notre programmation qui est électro. Ce qu'on voulait, c'était vraiment des *shows* avec des performances *live*.» Lui-même adepte d'arts visuels de par sa formation, les connaissances et la passion sont au rendez-vous pour intégrer ce tournant dans la salle qui, selon lui, est bien conçu pour ce genre d'événement. «Le but, c'est de créer des moments et d'amener cette scène-là électro à Trois-Rivières.»

En combinaison avec cette programmation, un nouveau projet de formation en art numérique fut lancé cet automne. «Interface» est un espace d'expérimentation qui, à raison d'une rencontre par mois, regroupe des passionnés, amateurs ou curieux de l'art numérique. D'une portée plus locale, le but est d'offrir la chance aux participants de performer lors de la dernière Soirée Électro de la saison en présentant le contenu final de leurs ateliers. Cette initiative

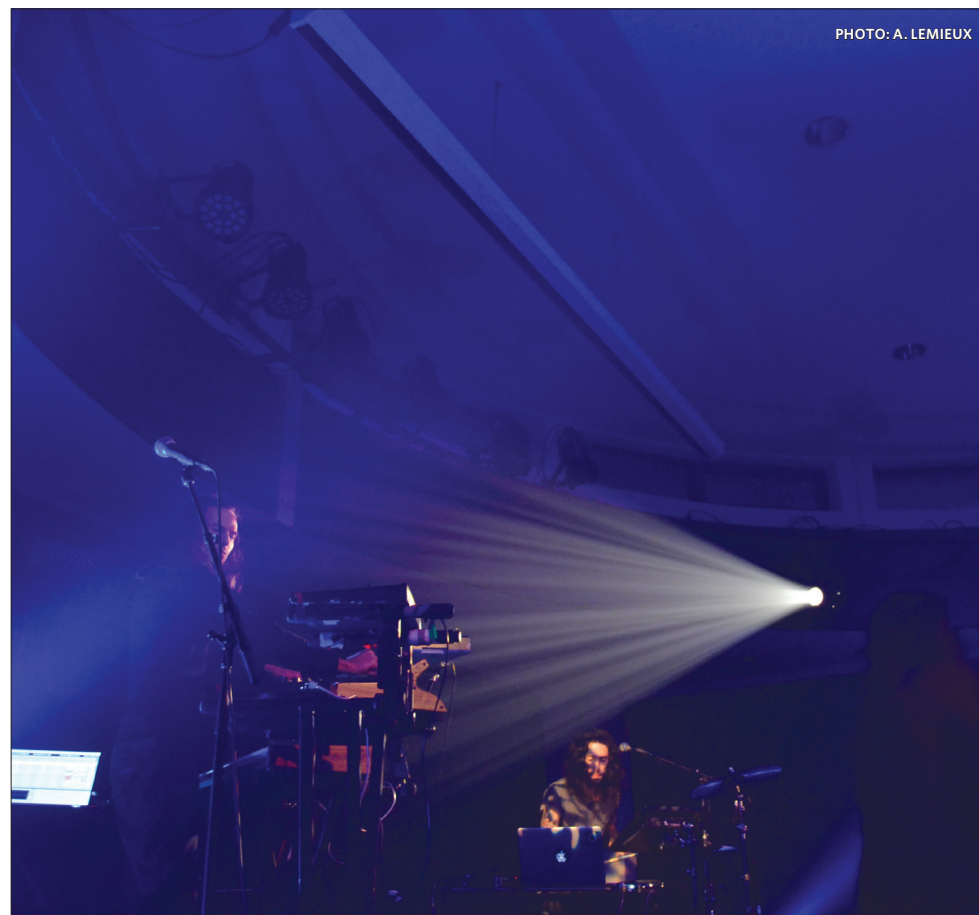


PHOTO: A. LEMIEUX

**Le Centre culturel Pauline-Julien semble être la place toute désignée pour ce genre d'événement.**

est donc en continuité avec le créneau interactif de ces soirées et vise à faire connaître des talents d'ici ainsi que de favoriser la relève.

## Organiquement chaleureux

Malgré que le concept Électro Pauline ait une image très attractive et qu'il propose

une musique peu exploitée à Trois-Rivières, il doit encore se faire adopter. Une vingtaine de personnes se sont tout de même présentées à la soirée, principalement pour le groupe Beat Market qui est très apprécié du milieu électronique. Les deux hommes à la crinière imposante ont offert une performance très

participative avec les joyeux lurons à l'avant-scène qui se sont joints à quelques moments au duo sur scène.

La convivialité et l'accessibilité du groupe a permis de détendre l'atmosphère de la salle et d'entrer plus aisément en contact avec le public. L'aspect organique du groupe était ponctuée d'une batterie, d'un clavier et d'effets sonores électros très dynamiques. Souvent décrit comme sauvage, électrisant et futuriste romantique, Beat Market amène certaines sonorités à la manière de Daft Punk ou encore Vitalic.

**Souvent décrit comme sauvage, électrisant et futuriste romantique, Beat Market amène certaines sonorités à la manière de Daft Punk ou encore Vitalic.**

Les gens étaient conviés dès 20h à la salle de spectacle pour le réchauffement. Peut-être que ce facteur temps a été nuisible pour la participation des amateurs d'électronique qui favorisent souvent ces activités plus tard en soirée. Cependant, le «réchauffement» avec Fonkynson a permis de tranquillement mettre la table pour Beat Market qui allait décrocher les murs du centre culturel.

La prochaine Soirée Électro Pauline aura lieu le 25 novembre avec, à l'honneur, le groupe Montréalais Hologramme. Ayant entre autres collaboré avec Snail Kid de Dead Obies, le quatuor s'inscrit dans un électro *indie* qui s'enracine dans la pop urbaine.

Pour en connaître davantage sur les soirées Électro au Centre culturel Pauline-Julien : [ccpj.ca](http://ccpj.ca) (A.L.)

## AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit**  
offert aux étudiants et nouveaux diplômés



### POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace

**PRENEZ RENDEZ-VOUS!**



819 376-5011 poste 6059  
Local 1275 - Albert-Tessier  
[www.uqtr.ca/sae](http://www.uqtr.ca/sae)

VERNISSAGE AU CENTRE DE DIFFUSION PRESSE PAPIER

# L'atelier comme fourmilière



MARIE-CHRISTINE  
PERRAS  
Journaliste

Le duo montréalais HoarKor propose des œuvres multidisciplinaires dans le centre de diffusion de l'Atelier Presse Papier. La sérigraphie occupe une place importante de l'exposition, mais la présence de peintures et d'objets quotidiens vient offrir une avenue différente à cet atelier spécialisé dans l'estampe en tout genre. Le vernissage du 27 octobre dernier a rassemblé des dizaines de personnes, remplissant ainsi la petite salle d'exposition.

Clarence Quirion Nolin et Shawn Davis se sont rencontrés dans la chaleur des fourneaux d'une cuisine de restaurant. Œuvrant dans l'art de rue illicite, les deux compères ont rapidement mis en commun leurs efforts. Ils ont fusionné leurs noms de graffeurs pour nommer leur duo. L'aspect de grande envergure rattaché à l'art de rue demeure une problématique active au sein de HoarKor.

Leur réalité d'artisans de la restauration leur confère une dimension de durs travailleurs. En plus d'égrainer les heures dans un boulot difficile



PHOTO: M.-C. PERRAS

La série d'estampes s'organise dans un agencement harmonieux.

de cuisine, les deux artistes optent pour des projets audacieux en matière de grandeur et de difficulté. C'est ce qui a donné lieu à la présence de la fourmi dans l'actuelle exposition. Ils s'identifient à cet insecte pour son labeur incessant. Près d'une centaine de fourmis surdimensionnées ont été estampées directement sur le mur, à l'aide de pochoirs à sérigraphie.

Les fourmis sont aussi présentes dans les quatre sérigraphies encadrées qui occupent un

autre pan de mur de l'espace galerie. Le traitement *pop*, qui rappelle certaines publicités des années 50, favorise une narration bédésiste des quatre images ensemble. Bien que chacune des œuvres soit autonome, la série s'agence agréablement, autant par les couleurs que par les objets illustrés.

HoarKor offre aussi une anamorphose formée à partir d'objets du quotidien. L'anamorphose est un procédé qui fait en sorte que l'œuvre n'est véritablement visible que d'un angle de vue précis. Dans l'espace galerie, un tapis rectangulaire indique au public où poser ses pieds pour pouvoir observer l'œuvre en entier. Cette anamorphose, réalisée avec de la peinture bleu poudre et rose, représente un tamanoir au centre d'une étoile à

huit pointes, elle-même entourée d'une cible.

Si l'on s'approche de l'œuvre, l'image se distord et révèle des objets disparates. Tous significatifs pour les deux artistes, les objets révèlent des morceaux de leur vie. Il est possible de distinguer une sciote antique, une égoïne et un casque de construction, qui se rapportent directement au travail manuel des deux compagnons. Les bombonnes aérosol affirment leurs origines de graffeurs, et les nombreux cadres indiquent leur appartenance au circuit conventionnel des arts.

Les trois parties de l'exposition se fondent les unes aux autres dans une douce harmonie. Les rappels de formes, de couleurs et d'objets sont un atout et uniformisent les différents médiums et techniques. Ce travail à plus petite échelle rend bien hommage aux artistes de grande échelle qu'ils sont souvent. Le travail de muraliste est ici fort bien adapté à l'intérieur du petit espace de diffusion.



PHOTO: M.-C. PERRAS

Clarence Quirion Nolin et Shawn Davis présentent une anamorphose composée d'objets significatifs.

## EN QUÊTE du coéquipier idéal?



**LiGRE, le partenaire qui ne te laissera pas tomber!**

Une application web pour :

- Gérer une bibliothèque virtuelle et stocker des documents;
- Partager des documents et annoter en groupe;
- Prendre des notes de lecture et analyser le contenu de textes;
- Réaliser des projets de recherche qualitative, quantitative ou mixte.



Crée ton compte **gratuitement!**

ligresoftware.com

PICOM À LA GALERIE R<sup>3</sup>

## Se faire raconter l'art

Tous les mercredis midi de la session d'automne, le public est invité à venir visiter la Galerie R<sup>3</sup> et à rencontrer Ève Roy, une étudiante du département des arts. Agissant comme guide-accompagnatrice, elle accueille les visiteurs et répond aux questions. Cette initiative provient d'un projet d'intervention dans la communauté (PICOM) qui vise à promouvoir la galerie dans la communauté universitaire.

Pour ceux et celles qui n'auraient jamais fréquenté la galerie de l'université, c'est l'occasion idéale pour aller visiter cet endroit inauguré il y a trois ans. Le contact avec l'art actuel peut parfois demander un temps d'adaptation. La présence de l'accompagnateur permet de faciliter ce contact. Pour les habitués, c'est le moment d'aller discuter des expositions en cours.

Le projet chapeauté par Lorraine Beaulieu, coordonnatrice de la galerie, utilise la force des étudiants en arts pour aider à faire connaître ce lieu d'exposition. Attendant au pavillon des arts, le Benjamin-Sulte, la galerie diffuse les œuvres d'artistes professionnels, mais laisse parfois son espace pour la communauté étudiante. Au mois de décembre, des œuvres de certains étudiants y seront d'ailleurs exposées et mises en vente. Le professeur Philippe Boissonnet sélectionne



PHOTO: M.-C. PERRAS

La guide-accompagnatrice Ève Roy facilite le contact avec les œuvres et permet une initiation à l'art actuel.

actuellement des dossiers étudiants pour une expo-vente qui aura lieu en décembre. En plus des œuvres étudiantes, celles de professionnels seront aussi présentes lors de cette activité-bénéfice. Leurs œuvres vendues serviront à bonifier le système d'éclairage. Celles des étudiants serviront à encourager, au moyen de bourses, des projets de fin d'études.

Le PICOM participe à la valorisation de la galerie et de l'art sur le campus. Il est possible de visiter la galerie tous les jours de la semaine de 10h à 17h. Pour profiter de la présence de la guide-accompagnatrice Ève Roy, il faut se rendre à la galerie le mercredi entre 11h30 et 13h. Le site Internet du département de philosophie et des arts offre davantage de détails. (M.-C.P.)

VERNISSAGE AU CAFÉ FRIDA

# Une dose de maturité pour Simonak



Les références à des personnages politiques et culturels et l'utilisation de la brillance dénotent la trame ludico-engagée de l'artiste.

Le café Frida du centre-ville de Trois-Rivières accueille huit œuvres de l'artiste Simon Murphy-Gauthier. À teneur sociale, les tableaux représentent ou font référence à des personnages politiques et culturels. L'exposition reflète une fois de plus la voie ludico-engagée que l'artiste emprunte à merveille. Lors du vernissage du 16 octobre dernier, le coloré et sensible peintre en a profité pour rencontrer et partager avec les passants.

Appuyées sur le mur de brique, les œuvres sont disposées en symétrie, dans une organisation qui trahit le désir d'ancrage de l'artiste. Malgré le côté excentrique et désinvolte de Murphy-Gauthier, une douce maturité surgit subtilement dans cette exposition. Loin de brimer sa liberté et son envie de révolte, ce léger virement se traduit par la brillance qu'il utilise pour ponctuer ses œuvres.

Se définissant d'«adrénalinomane», Simonak (le nom d'artiste de Murphy-Gauthier) confie candidement avoir produit la presque totalité de son exposition une semaine avant le vernissage. Par contre, les images ont plané pendant deux ans dans sa boîte crânienne avant de venir percuter les toiles.

La spontanéité s'observe par la technique de *dripping*, qui est utilisée dans plus de la moitié des œuvres. Cette technique consiste à laisser tomber de la peinture sur une surface posée sur le sol. Bien que les artistes qui en font usage puissent arriver à contrôler leurs gestes, cette manière de travailler demande un grand lâcher-prise.

Parmi les visages reconnaissables se retrouve la peintre Frida Kahlo, directement inspirée par le lieu d'accueil de l'exposition. Simon Murphy-Gauthier s'identifiait déjà à cette artiste mexicaine et a saisi l'occasion de l'intégrer à son travail. Son attirance pour la performance le mènera vers une personnification de la peintre mexicaine dans des circonstances futures. Le travestissement lui permet d'explorer la couleur, souvent plus présente dans les habits féminins.

La peinture est encore très présente, mais Simon Murphy-Gauthier exploite d'autres techniques. En plus du dessin et de la sérigraphie, il accorde une importance aux mots. Les jeux de mots et les allusions humoristiques, qui rappellent le rébus, donnent la possibilité d'une lecture par couches. L'artiste applique beaucoup de brillants, qu'il se plaît à appeler du «bling bling». Cet aspect éclatant se glisse aisément dans les œuvres, mais gagnerait en évidence sous un éclairage plus franc.

La disposition losangique de certaines toiles et la composition de chacun des tableaux permettent à l'œil de se balader allégrement à l'extérieur comme à l'intérieur des œuvres. Le jeune artiste a une affection particulière pour le rose fluo, qui est utilisé avec parcimonie, mais se glisse très bien dans son univers onirique. Cette couleur atténue les représentations de sang sur certaines toiles. Ce choix permet à l'artiste une transition esthétique, qui passe du trash à l'extravagant intelligent.

Les jeux de mots et les allusions humoristiques, qui rappellent le rébus, donnent la possibilité d'une lecture par couches.

Par contre, du vrai sang se glisse dans la toile *Bloody Sundae*. S'étant accidentellement coupé dans son atelier, l'artiste en a profité pour laisser choir quelques gouttes sur son tableau. Cette œuvre démontre à plusieurs niveaux la grande tendance de Murphy-Gauthier. Un *sundae* criblé de balles dégouline de sang rose fluo. Cette toile est une référence au Dimanche sanglant survenu en Irlande du Nord en 1972, alors que des soldats britanniques tuent 27 manifestants pacifiques.

L'ensemble de l'exposition propose des œuvres aux multiples couches qui se révèlent à mesure que le spectateur fouille un peu. Les œuvres de Simon Murphy-Gauthier ont été exposées jusqu'au 5 novembre 2016, date à laquelle il est venu faire un décrochage-décapage, afin d'échanger une fois de plus avec les personnes présentes. (M.-C.P.)



Le travestissement permet à Simonak d'explorer la performance et d'affirmer son goût pour les couleurs vives et le «bling-bling».

CHRONIQUE D'UNE CITOYENNE DU MONDE

# Faire renaître le phénix de ses cendres



ALHASSANIA  
KHOUIYA  
Chroniqueuse

«Si en novembre il tonne, l'année suivante sera bonne». De nombreux dictons présentent novembre comme un mois de bon présage, bien que brume grise rime peu avec bon augure. Mais à bien y réfléchir, novembre est un mois qui balise bien des mues.

J'ai toujours eu une affection particulière pour le mois de novembre. Non pas parce que c'est le mois où mon pays a obtenu son indépendance après des décennies de lutte. Non pas parce que c'est le mois où le Maroc a organisé sa célèbre Marche verte pour récupérer le Sahara des mains de l'Espagne. Même pas parce que c'est le mois où je suis venue au monde. J'affectionne novembre, parce qu'il est synonyme de transition.

C'est à ce moment de l'année qu'on commence à sentir les premières brises glaciales de l'hiver. C'est à ce moment de l'année que les dernières fleurs luttent pour leur survie, avant d'être ensevelies sous la neige. C'est à ce moment de l'année que les feuillages cèdent majestueusement la place aux branches nues, comme l'on se défait de sa vieille parure, pour en accueillir une nouvelle encore plus sublime.

Novembre n'est pas seulement un mois de transition saisonnière. C'est aussi le mois où jadis, les jeunes Belges quittaient leur foyer douillet en direction de l'armée. Une obligation immortalisée par Jacques Brel dans *Le Plat Pays*, dans les années 60. C'est aussi le mois *deadline* pour changer son admission, ou en faire une nouvelle pour la session d'hiver.

Vous l'aurez donc compris, c'est une période cruciale dans le cycle du vivant, sauf qu'il n'y a que l'homo sapiens qui en est conscient. Je ne sais pas s'il s'agit là d'une bénédiction ou d'une malédiction. Il arrive que l'on se sente embarqué dans le bon cycle, que la fuite utile des jours semble fluide. Mais des fois, on se sent comme un vieux bout de bois sur l'eau. Balancé de port en port, bercé entre coucher et aurore. On se laisse régenter, et les flots décident de notre destinée.

Combien de fois s'est-on retrouvé tailladé entre ce qu'on fait et ce qu'on aimerait faire. On pense avoir un penchant pour la science, mais en réalité, le cœur bat pour l'art. On se croit artiste, mais nos neurones s'illuminent comme une aurore boréale sous l'effet de la science. Et la confusion règne en maître absolu.

Dans cette situation, notre quotidien devient soudain insuffisant pour égayer notre âme. Insuffisant, comme un de ces amours qui nous tourmentent l'âme sans qu'on puisse le saisir. Insuffisant, comme un de ces sourires qui promettent bien

des choses, mais s'éclipsent aussitôt. Insuffisant, comme un soleil de novembre, présent, mais bien timide...

On se veut au-dessus des clichés, mais à force de vouloir s'en éloigner on finit par s'y baigner. C'est comme si l'on était piégé dans des sables mouvants: plus on se débat, plus on s'y enfonce. Alors que la solution est bien simple. Il suffit de s'arrêter un moment, de prendre du recul et visualiser le chemin pour quitter cette coquille qui nous enchaîne. La bonne nouvelle, c'est que tout est encore possible, à condition d'aimer ce qu'on est, et de vouloir rajouter sa propre note au prodigieux spectacle de la vie.

Lorsque nous quittons notre petite sphère pour en découvrir une autre, nous créons des liens invisibles, mais aussi solides que les toiles d'araignées, entre les différentes disciplines de la vie. Nous devenons ainsi des citoyens du monde, responsables de l'avancement de l'humanité. Qui a dit qu'un mathématicien ne peut être peintre? Qui a postulé qu'il n'est pas donné à un médecin d'être poète, ou à un cuisinier d'être ténor?

Empêcher l'homo sapiens de s'instruire serait comme arrêter le cours des marées ou empêcher les oiseaux de se reproduire.

L'Histoire regorge de personnes ayant eu le privilège de marier l'art à la science, des gens qui ont façonné le patrimoine de l'humanité tel que nous le connaissons aujourd'hui. Je ne vous dis pas: «soyez un Mozart, un Shakespeare, un Rembrandt ou un Pavarotti». Mais l'art et la beauté sont partout, il suffit d'ouvrir le cœur pour le voir. Rappelez-vous que ce n'est pas le métier qui fait la personne, mais c'est plutôt la personne qui façonne la profession. Rappelez-vous que vous pouvez être artiste et scientifique, que l'héritage des générations futures repose sur vos épaules.

La plus grande richesse d'une nation est son peuple, mais pas n'importe lequel. Un peuple enthousiaste, animé par le feu de la passion et dédié à l'enrichissement du patrimoine humain, ne serait-ce que par un poème solitaire ou une toile élémentaire. Plus que jamais, nous avons besoin de cette cohabitation entre art et science pour avancer à grands pas dans un monde sur lequel règne le stress et l'usure professionnelle.

Plus que jamais, nous avons besoin de cette harmonie pour faire fleurir notre civilisation. Alors, dans un futur proche ou lointain, si la vie vous épuise, si votre travail vous éreinte, ne pensez pas que vous avez choisi la mauvaise carrière. Pensez à ce que vous aimez faire, et faites-le, même si ce n'est pas votre métier. Et surtout, soyez comme le phénix qui renaît de ses cendres et qui se dresse, somptueux et majestueux.

LE CAFÉ FRIDA ACCUEILLE DEAD BLUES CARNIVAL, FULLBLOOD ET WD-40

## Une occasion originale de fêter l'Halloween

Le 29 octobre dernier, alors que c'est samedi soir, lors d'une nuit noire et sans étoiles, le Café Frida se préparait pour offrir une soirée des plus horribles et des plus amusantes tout à la fois. Trois groupes venaient pour agrémenter la soirée. Tout était parfaitement bien décoré et même des insectes à déguster étaient au rendez-vous.

Ayant eu comme consigne d'arriver avec leurs plus beaux déguisements, les participants étaient accueillis dans un décor lugubre. Des mains et des yeux pendaient du plafond couvert de toiles d'araignées, des images d'horreur étaient accrochées aux murs, et des personnages de toute sorte étaient présents grâce aux déguisements, plus beaux les uns que les autres, arborés par les gens présents.

Dès 22h, un premier groupe est venu s'installer sur scène. Dead Blues Carnival, groupe originaire de Saint-Hyacinthe, nous a fait danser au son de leur musique country, delta blues, rock et folk. Avec des thèmes parfois crus et osés, mais toujours originaux et bien ancrés dans leur style, les chansons que le groupe nous proposait avaient leurs caractéristiques propres au genre. On avait envie de chanter avec eux.

Ces cinq musiciens talentueux ont laissé leur place au deuxième groupe prévu au programme : FullBlood, groupe de Trois-Rivières, ayant lancé leur tout premier album il y a exactement un an de cela. Leur description? «FullBlood, c'est les enfants bâtards du punk-garage. 1/3 Black Flag, 1/3 Misfits, 1/3 Chainsaw». Leur entrée sur scène, au son d'une musique glauque et dans une ambiance sombre typique d'un party d'Halloween, a créé une onde de surprise à la vue de



FullBlood, groupe trifluvien se décrivant comme les «enfants bâtards du punk-garage», font une entrée surprenante.

tout ce «sang» qui dégoulinait de leur corps.

Le chanteur, Alexandre Dostie, était particulièrement intense. Totalement en transe, il nous a livré une performance marquée par la brutalité et la passion. Le genre de punk garage qui caractérise le groupe se retrouvait dans les rythmes de la batterie et de la guitare, mais surtout dans la voix particulière du chanteur. Le groupe se mêlait très bien à l'ambiance de la soirée.

Tout a fini entre les bras d'un groupe très reconnu à travers l'univers punk rock-country du Québec: WD-40, formation mythique ayant débuté sa carrière il y a 20 ans. Le groupe a parcouru la province et l'Europe, les concours et les nominations, et a exploré au fil des années de nouveaux genres musicaux.

Avec un habillement moins intense et sanguinolent que le groupe précédent, WD-40 a tout de même effectué une prestation digne d'un «show de rock». L'enthousiasme et l'énergie qui se dégageaient de la foule étaient contagieux. L'on attendait ce groupe depuis le début de la soirée, avec leur affiche lumineuse et imposante. Et le public n'a pas été déçu.

Après une telle soirée, on ne peut pas rester indifférent face au talent de ces artistes québécois, qui nous ont offert trois genres de musique quelque peu différents, mais qui se sont alliés le temps d'une soirée pour offrir à leurs spectateurs ce qu'ils avaient de meilleur. C'est le genre de soirée que l'on ne voit pas tous les jours.

L'entrée sur scène, au son d'une musique glauque et dans une ambiance sombre typique d'un party d'Halloween, a créé une onde de surprise à la vue de tout ce «sang» qui dégoulinait de leur corps.

Chacun des groupes possède au moins un album que vous pouvez retrouver sur le site de Bandcamp, ou en allant visiter leurs pages Facebook respectives. Ça vaut toujours la peine de découvrir de nouveaux groupes de musique, surtout s'ils se nomment Dead Blues Carnival, FullBlood ou WD-40. (J.É.)



Le public était très heureux de recevoir l'énergie contagieuse du groupe vétéran WD-40.

# Journée carrière en Éducation

Le mardi 6 décembre 2016  
11 H À 16 H  
ATRIUM  
C.E.U.  
DE L'UQTR



## L'Éducation avec passion!

### DOMAINES RECHERCHES

Enseignement    Psychoéducation  
Psychologie      Orthophonie  
Adaptation scolaire



UNE OCCASION EN OR DE TE CRÉER UN RÉSEAU DE CONTACTS DANS TON DOMAINE.

[www.uqtr.ca/jce](http://www.uqtr.ca/jce)

## SPORTS



PATRIOTES SOCCER

# L'équipe masculine en finale provinciale



CAROLINE  
FILION  
Journaliste

La saison de soccer masculine s'est terminée la semaine dernière. Les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont fait face au Rouge et Or de l'Université Laval (UL) en demi-finale pour accéder à la finale contre les Citadins de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), qui s'est conclue par une défaite.

La fin de semaine aura été mouvementée pour les Patriotes qui ont disputé deux parties. Lors de la demi-finale, qui s'est déroulée le vendredi 4 novembre 2016 à 19h00 au Stade Gilles-Doucet de Trois-Rivières, il n'y a pas eu de but marqué pendant la première demie du match. C'est lors de la deuxième demie que les Patriotes ont réussi à prendre les devants. Yanis Zoraï a marqué le premier but, suivi de Guy-Alain Fahé à 18 minutes de la fin de la partie. Le Rouge et Or n'a pas eu beaucoup d'opportunité de marquer et Dominic Pronovost, le gardien des Patriotes, a réussi trois arrêts. Le résultat de cet affrontement aura permis aux Patriotes d'accéder à la finale du championnat universitaire du Réseau du sport étudiant du Québec (RSÉQ).

En ce qui concerne la rencontre du dimanche 6 novembre à 14h00 au stade Saputo



PHOTO: PATRIOTES

Les Patriotes lors du championnat provincial universitaire.

de Montréal, ce ne fût pas une partie de tout repos. Après seulement trois minutes de jeu, le score était déjà de 1-0 en faveur des Citadins. C'est à la 28e minute de jeu que les

Patriotes se sont inscrits au tableau alors que Billal Qsiger a marqué le premier but. Après la première demie du match, le résultat était donc à égalité 1-1. Au retour de la mi-temps, les

deux équipes n'ont pas compté de but avant la 77e minute de jeu. L'équipe montréalaise a alors pris la tête en marquant un 2e but contre les Patriotes. C'est ce qui a conclu la rencontre alors que les Citadins étaient nommés champions des éliminatoires provinciaux. Le gardien Pronovost aura tout de même réussi quatre arrêts et accordé seulement deux buts à l'équipe adverse.

**Avec seulement deux défaites au tableau ainsi que quatre parties nulles, les Patriotes ont de quoi être fiers de leur performance.**

On peut dire que la saison de soccer masculin aura été honorable pour les Patriotes, qui ont su démontrer la puissance de leur équipe. Avec un total de six victoires, seulement deux défaites au tableau ainsi que quatre parties nulles, ils ont de quoi être fiers de leur performance générale. Ils ont terminé la saison régulière en 2e place au classement et ont finalement conclu les éliminatoires par une défaite en finale. Au cours de la saison, toutes les parties opposants les Citadins et les Patriotes se sont terminées soit par une défaite ou une nulle pour l'équipe de l'UQTR. La rivalité entre les deux équipes aura donc perduré jusqu'au dernier moment. Les Citadins de l'UQAM demeurent donc vainqueurs pour une 3e année consécutive et participera au championnat canadien du Sport interuniversitaire canadien (SIC) la fin de semaine du 11 au 13 novembre 2016 à l'université de Guelph en Ontario.

PATRIOTES CROSS-COUNTRY

## Un top 5 au championnat provincial

**La formation en cross-country des Patriotes de l'UQTR a participé le samedi 29 octobre dernier au championnat provincial de cross-country. Celui-ci se tenait au club de golf de Lennoxville, dans la ville de Sherbrooke.**

Les équipes féminines et masculines de cross-country des Patriotes ont participé à leur huitième championnat provincial depuis que cette discipline est réapparue à l'UQTR, en 2010. La discipline avait alors fait un retour sur le circuit universitaire provincial grâce aux professeurs de l'UQTR François Trudeau et Jean Lemoyne. Ces derniers sont entraîneurs des équipes depuis le début.

Les deux entraîneurs se disent très satisfaits de la performance de leurs athlètes au championnat. Les deux équipes sont majoritairement composées d'étudiants qui en sont à leur première ou deuxième année sur le circuit universitaire.

Depuis 2016, deux universités ont joint le circuit universitaire dans la discipline de cross-country. Il s'agit de l'Université de Montréal et de

l'Université Carleton, située à Ottawa. Le niveau de compétition est alors devenu plus élevé. Les Patriotes maintiennent cependant leur rang.

Lors du championnat provincial, l'équipe masculine a terminé en quatrième position parmi les neuf équipes participantes. La troisième position n'était cependant pas très loin. L'équipe féminine a quant à elle terminé en cinquième place, malgré des conditions de course pénibles, dues à la température. Les entraîneurs disent se réjouir de ces deux positions.

### Une quatrième position pour l'équipe masculine

Lors de ce championnat, le capitaine de l'équipe masculine, Marc-Antoine Senneville, a connu une excellente performance. L'étudiant au baccalauréat en enseignement de l'éducation physique et à la santé a terminé en 14<sup>e</sup> position. Cette position lui permet alors de participer au championnat canadien universitaire, qui se tiendra le 12 novembre prochain.

D'autres membres de l'équipe masculine

ont aussi connu des performances impressionnantes. Nicolas Gilbert a terminé en 26<sup>e</sup> position, et Simon Bouthillier a terminé à la 31<sup>e</sup> position. Vincent Forest et Olivier Landry ont eux aussi marqué pour les Patriotes. L'équipe a alors effectué une meilleure performance que des équipes d'universités habituellement très fortes, comme l'Université du Québec à Montréal (UQAM), l'Université de Montréal et l'Université Concordia.

### Kloé Gervais-Pépin mène l'équipe féminine

Pour ce qui est de l'équipe féminine, la meilleure performance revient à la recrue Kloé Gervais-Pépin. L'étudiante en chiropraxie et recrue des Patriotes a terminé en 27<sup>e</sup> position. Elle avait aussi connu un excellent parcours lors de son séjour chez les Diablos du Cégep de Trois-Rivières, durant lequel elle avait été médaillée d'argent au championnat provincial. Émilie Alain, Charlotte Bernier, Marie-Pier Coulonbe, ainsi que Madeleine Villeneuve ont elles

aussi marqué des points pour l'équipe féminine. La plus jeune équipe du circuit a alors devancé l'UQAM de quatre points, ce qui démontre la belle profondeur de la troupe.

### Une année plus compétitive

Les entraîneurs, fiers de leurs équipes Patriotes, constatent que le niveau de performance augmente constamment sur le circuit universitaire. «Depuis une dizaine d'années, la course à pied connaît un regain extraordinaire, ce qui se reflète dans les programmes universitaires de cross-country» ont-ils affirmé. Cette année, lors du recrutement, il y avait eu une augmentation parmi les inscriptions. Messieurs Trudeau et Lemoyne avaient alors dû faire un choix, ce qui n'est pas arrivé souvent dans le passé.

Les Patriotes sont maintenant déjà en préparation pour leur prochaine et dernière course de l'automne. Il s'agit du championnat canadien universitaire, qui se tiendra sur les plaines d'Abraham, dans la ville de Québec. Il aura lieu le samedi 12 novembre 2016. (É.C.)

## PROFIL DE JOUEUR

# Gabrielle Cyr, une nageuse déterminée

ÉTIENNE  
CAMPEAU  
Journaliste

Gabrielle Cyr, étudiante en soins infirmiers, a rejoint la formation de natation des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Cela fait suite à un parcours exemplaire au sein des Diablos du Cégep de Trois-Rivières.

Gabrielle est actuellement au baccalauréat en sciences infirmières (perfectionnement). Pratiquant déjà le métier, elle souhaite compléter le baccalauréat, afin de devenir infirmière clinicienne. Après une année dans ce programme, la jeune femme a décidé de se replonger dans sa passion qu'est la natation, et d'ainsi rejoindre les Patriotes de l'UQTR.

L'étudiante originaire de Trois-Rivières affirme avoir choisi cette équipe sportive parce qu'elle trouvait que c'était un beau défi de recommencer à s'entraîner tous les jours et de participer aux compétitions universitaires. «Les

Patriotes c'est vraiment une belle gang» a-t-elle ajouté.

La future infirmière clinicienne, qui en est à sa première saison avec l'équipe universitaire, estime que sa saison se passe bien jusqu'à maintenant. Elle avoue quand même qu'il y a une certaine adaptation à faire. «J'apprivoise ma nouvelle routine qui implique les entraînements, l'école et le travail. J'espère que ça va continuer ainsi pour atteindre mes objectifs d'ici la fin de la saison» a déclaré la jeune athlète. Gabrielle pourra les atteindre avec comme entraîneur-chef Charles Labrie.

En plus de faire partie de la formation des Patriotes, la jeune nageuse affirme être une fervente amatrice de l'escalade, un sport qu'elle pratique régulièrement.

## Une athlète au parcours impressionnant

Avant de se joindre à l'équipe des Patriotes, Gabrielle Cyr faisait partie de la formation de natation des Diablos du Cégep de Trois-Rivières. Durant ces années au sein des Diablos, la nageuse a pu acquérir un parcours sportif rien de moins qu'extraordinaire.

Parmi ses exploits, l'amatrice d'escalade peut se vanter d'avoir battu un record collégial vieux de quatre ans lorsqu'elle faisait partie des Diablos. En 2013, lors d'un championnat provincial, la nageuse avait complété le 50 mètres brasse en 33.33 secondes. Le record précédent était de 33.35 secondes, elle l'avait battu de seulement 0.02 seconde. Lors de ce même championnat provincial, l'athlète avait continué d'épater lors du 100 mètres brasse. La jeune athlète avait alors complété celui-ci en seulement 1:14.50 secondes. Ces résultats lui avaient alors permis de remporter la médaille d'or dans la section A.

En 2013, lors de la soirée «Hommage aux finissants» organisée par le Service des sports du Cégep de Trois-Rivières et la Corporation des Diablos, Gabrielle Cyr a été l'une des deux étudiants nommés en tant qu'athlète de l'année. Cette année-là, les performances en natation de Gabrielle avaient permis à son équipe de terminer deuxième de la section nord-est en saison régulière, et cinquième au championnat provincial du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ).



Gabrielle Cyr, médaille d'or au championnat provincial de natation en 2013, fera partie de l'équipe des Patriotes.

de natation a tout en sa possession pour vivre une saison de rêve. En plus d'avoir comme entraîneur Charles Labrie, la formation a aussi à son service Marie-Ève Landry, une préparatrice physique.

Malgré une saison plus ardue l'année dernière, durant laquelle l'équipe de natation n'avait pas fait partie du championnat canadien, il y a eu une nette augmentation des inscriptions dans ce sport. En effet, cette année, il y a 50% plus d'athlètes que l'année dernière. Voilà qui permettra peut-être à l'équipe de se retrouver au championnat canadien cette année.

En 2013, Gabrielle Cyr avait battu un record collégial en complétant le 50 mètres brasse en 33.33 secondes.

## Une augmentation des inscriptions

Bien que les séances d'entraînement aient été retardées à cause des rénovations apportées au pont de la piscine du Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) de l'UQTR, l'équipe

## TOURNOI INTERUNIVERSITAIRE DE BADMINTON

# Fin de semaine difficile pour les Patriotes

À la saison 2015-2016, après plus de dix années d'absence à l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'équipe des Patriotes de badminton a fait un retour au sein du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Une quinzaine d'athlètes ont apprivoisé le très relevé circuit universitaire québécois de badminton. L'entraîneuse Sabrina Lévesque-Bouchard compte sur le retour de quelques vétérans et l'ajout de recrues de qualité pour poursuivre l'apprentissage de sa formation en 2016-2017.

Samedi le 22 octobre dernier, les joueurs de Lévesque-Bouchard affrontaient, lors d'un tournoi interuniversitaire, trois universités au cours de la même journée. Thomas Audet, Keven Dubé, Vincent Forest, Olivier Larouche, Raphaël L'Heureux, Simon Savard et Cédrique Véronneau sont les joueurs qui ont participé à ce tournoi.

Lors du premier match, à dix heures en avant-midi, la troupe trifluvienne a du baisser pavillon 5-0 contre le Rouge et Or de l'Université Laval. Lors du match de 15 heures, les Patriotes ont aussi du s'avouer vaincu cinq à zéro, cette fois-ci contre les Carabins de l'Université de Montréal. Lors du troisième match de la journée, celui de

17 heures, les Patriotes ont signé leur première victoire, l'une de 3-2 aux dépens du Vert et Or de l'Université de Sherbrooke.

Revenant frais et dispo le lendemain, les Pats ont malheureusement perdu leurs trois joutes de la journée, au compte de 5-0 contre l'Université McGill, 5-0 contre l'Université du Québec à Montréal, et de 4-1 contre l'équipe des Piranhas de l'École de technologie supérieure.

Les prochains tournois par équipe en badminton universitaire auront lieu le samedi 26 et le dimanche 27 novembre à l'Université de Montréal. (V.B.)



Les Patriotes s'entraînent fort afin d'être dans l'élite du badminton universitaire.

## MATIN

Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.

## MIDI

Un petit creux à l'heure du dîner?

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.

## SOIR

Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.



## PATRIOTES HOCKEY

# Deux fins de semaine: deux victoires et deux défaites



VINCENT  
BOISVERT  
Journaliste

Les Patriotes, durant les fins de semaine du 21-22 et du 28-29 octobre, connaissent des résultats similaires pour chaque paire de parties: une victoire et une défaite.

Le 21 octobre dernier, les Stingers de l'Université Concordia ont battu à leur domicile les Patriotes. Olivier Hinse, de l'équipe montréalaise, ouvre la marque dès la 42<sup>e</sup> seconde au premier engagement. Vers la fin de la première période, la marque est de 3-0 pour les Stingers. Puis, le capitaine des Patriotes, Martin Lefebvre, marque en avantage numérique et marque ainsi son deuxième de la saison.

Durant une deuxième période ponctuée de plusieurs pénalités des deux côtés, Dominic Beauchemin, en avantage numérique, porte la marque à 4-2 en faveur de l'équipe hôte.

En troisième période, le Patriote Pierre-Maxime Poudrier marque son premier but de la saison. Avec moins de 3 minutes à faire à la troisième période, Scott Oke inscrit un but crève-cœur, brisant les espoirs d'une remontée des Patriotes. Pour clore le tout, Hinse inscrit son deuxième but du match dans un filet désert, après que l'entraîneur-chef des Patriotes, Marc-Étienne Hubert, ait rappelé son gardien au banc en faveur d'un sixième attaquant. La marque finale est donc de 6-3.

Le lendemain, les Patriotes l'emportent 3-1 contre les Redmen de l'Université McGill au McConnell Arena de Montréal. Toutefois, il faut

attendre la deuxième période avant de voir un but inscrit grâce à Patrick Delisle-Houde, de l'équipe hôte. C'est finalement en troisième période que les Patriotes explosent avec trois buts, marqués par Jérémy Beaudry, Martin Lefebvre et Marc-Olivier Mimar.

«Avec les blessures que nous avons, tous les trios doivent contribuer. On sentait qu'on devait en faire plus [...] on doit gagner les batailles. C'est le fun enfin de contribuer offensivement.»

— Félix Plouffe

## De Windsor à Bécancour

Les Lancers de Windsor sont les visiteurs au Colisée de Trois-Rivières le vendredi 28 octobre dernier, marquant le premier affrontement de la saison entre les deux équipes. Jouant avec le feu, la formation trifluvienne remporte toutefois le match 5-3.

Privés de leur meilleur marqueur, Guillaume Asselin, les Patriotes prennent pourtant rapidement les devants, grâce au quatrième but de la saison de Marc-Olivier Mimar. Toutefois, Dylan Séguin des Lancers crée l'égalité. En deuxième période, les visiteurs mènent 3-1.

Deux buts de l'attaquant Félix Plouffe, de l'équipe trifluvienne, nivellent la marque 3-3. Puis, un but en désavantage numérique de son collègue Carl-Antoine Delisle porte le résultat à 4-3. Puis, Jérémy Beaudry complète la remontée des Pats. La marque est de 5-3.

«Avec les blessures que nous avons, tous les trios doivent contribuer. On sentait qu'on devait en faire plus [...] on doit gagner les batailles.



PHOTO: PATRIOTES

Les Patriotes ont accueilli l'équipe des Lancers de Windsor les 28 et 29 octobre.

C'est le fun enfin de contribuer offensivement.» - dit le Patriote Félix Plouffe.

Le lendemain, les hommes de Marc-Étienne Hubert commencent pourtant le deuxième match contre Windsor en force, inscrivant deux buts tôt en début de rencontre grâce à Tommy Giroux et Vincent Marcoux.

À partir de la deuxième moitié de période, Chadd Beauman et Julian Luciani égalent la marque pour les Lancers. En deuxième période, la formation trifluvienne voit leurs adversaires doubler leur avance, sur des buts de Justice

Dundas et de Dylan Seguin. Les deux buts sont marqués à 30 secondes d'écart.

En troisième période, les 328 spectateurs ont déjà vu pas moins de cinq buts inscrits, trois par les Pats, et deux par les Lancers. Vers les trois quarts de cette période, le compte est finalement de 5-5.

Malheureusement pour les Patriotes, les visiteurs marquent le but de la victoire à 18:17 de la troisième période, sur un but de Sebastian Beau-regard. Le match se termine ainsi par une défaite des Pats au compte de 6-5 en temps régulier.

## PATRIOTES: NATATION ET VOLLEYBALL

## Excellent début de saison pour le volleyball



PHOTO: PATRIOTES

L'équipe féminine de volleyball lors de la partie du 4 novembre dernier à l'UQAC.

Durant les dernières semaines, la natation et le volleyball ont ponctué la vie des Patriotes. Si en natation les résultats sont mitigés, l'équipe en volleyball féminine s'est démarquée complètement.

### Natation

C'est le 22 octobre dernier à l'Université de McGill qu'avait lieu la deuxième compétition de la saison. Lors de sa visite, l'équipe féminine était beaucoup plus présente lors des différentes épreuves que celle des hommes. En effet, au cours de la journée, il y a eu vingt épreuves (dix masculines et dix féminines). Les nageuses se sont inscrites au pointage dans sept épreuves, alors que les nageurs étaient présents à quatre d'entre elles.

Les résultats n'ont pas été très concluants pour les deux équipes, mais il y a tout de même eu de bons résultats. Au 50 mètres brasse, Gabrielle Cyr s'est classée au quatrième rang sur un total de 26 nageuses avec un temps de 34.23 secondes. Raphaële Roberge n'était pas très loin derrière au dixième rang en 35.28 secondes. Du

côté de l'équipe masculine, Anthony Gélinas a fait un bon temps au 50 mètres libre avec 24.65 secondes pour un 14<sup>e</sup> rang sur 39 nageurs.

La dernière compétition de la saison d'automne 2016 aura lieu à l'Université de Montréal le samedi 12 novembre à midi.

### Volleyball

Les 4 et 5 novembre, c'était à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) que se déroulaient les premières parties de la saison régulière de volleyball. Les Patriotes ont seulement une formation féminine, mais elle se débrouille de fort belle manière dans la division 2 de volleyball du Réseau du sport étudiant du Québec (RSÉQ). Lors des trois parties où l'équipe a affronté l'UQAC, l'École de technologie supérieure et l'Université du Québec à Rimouski, toutes les parties se sont terminées avec un résultat de 3-0 pour les Patriotes.

Les prochaines parties de la saison régulière de volleyball auront lieu au Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) le vendredi 18 novembre et le 19 novembre prochains. (C.F.)



UQTR



Université du Québec  
à Trois-Rivières

**Équipe du recrutement étudiant** ▶ [uqtr.ca/futursetudiants](http://uqtr.ca/futursetudiants)



Local 0011, pavillon Suzor-Côté

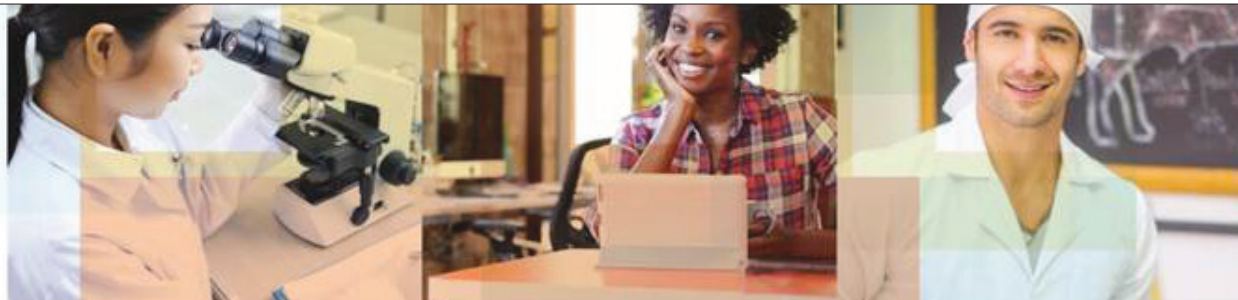


819 376-5062



[info@uqtr.ca](mailto:info@uqtr.ca)

Prix de  
présence



Prix de  
présence

**Les conseillères d'orientation vous invitent à :**

**Chronique Radio CFOU** : lundi 7 novembre à 9h

**Kiosque d'information** : Mercredi 9 novembre de 10h à 15h30, corridor SAE

**Conférence** : Jeudi 10 novembre 12h30 à 14h00, local 3603 Pavillon Chiropratique

**Concours Facebook** : Nomme une de tes forces et cours la chance de remporter un  
chèque-cadeau de COOPSCO de 250\$

[www.facebook.com/uqtr.servicesauxetudiants](http://www.facebook.com/uqtr.servicesauxetudiants)



**BÂTIR SA CONFIANCE,  
CROIRE EN SES FORCES!**  
Semaine québécoise de l'orientation  
Du 6 au 12 novembre 2016

